DESMOS

Amitiés gréco-suisses - Lausanne
Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard - Genève
Bulletin N° 47 - novembre 2014

SOMMAIRE

P. 3 - 6	Efi Kassapoglou	Les ateliers de bronzier sur le versant sud de l'Acropole
P. 7 - 9	Julien Beck	TERRA SUBMERSA, une expédition gréco-suisse
P. 10	Alexandre Antipas	Fin des travaux de l'église d'Hagia Kyriaki
P. 11 - 13	Marielle Martiniani-Reber	Le patrimoine byzantin conservé à Genève
P. 14	Jean-Daniel Murith	Marie-Diane Meissirel
P. 15 - 21	Ioanna Savvinidou	Le rôle de la médecine byzantine dans l'histoire de la médecine
P. 22 - 24	Jacqueline Moreillon	Voyage des AGS en Crète occidentale
P. 25 - 29	Vassiliki Kondylaki	L'être tragique et la « tragédie » de l'être : confrontation de l'Oreste eschyléen avec L'Oreste sartrien
P. 30 - 32	Yves Gerhard	Les origines des Amitiés gréco-suisses de Lausanne
P. 33 - 35	Raymonde Giovanna	Chronique des Amitiés gréco-suisses – Lausanne
P. 36 - 38	Lorenz Baumer	Chronique de l'association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard – Genève

Illustration de couverture : Calice en argent, avec inscription en estrangelo, fait pour la sainte église de Raphanée, près d'Apamée, sous le métropolite Leontios, Syrie, VI^e siècle, MAH, Genève, inv. AA 2004-0259

LES ATELIERS DE BRONZIER SUR LE VERSANT SUD DE L'ACROPOLE

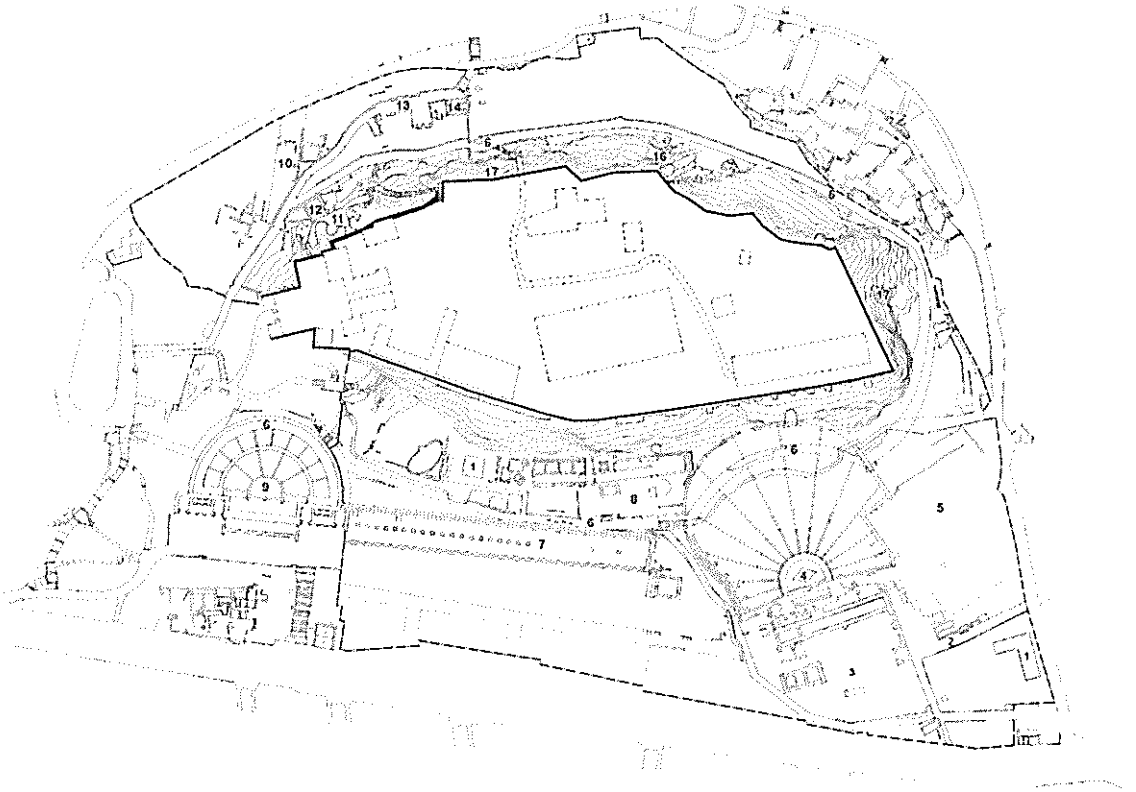


Fig. 1. Plan de l'Acropole d'Athènes et de ses versants (© 1re éphorie d'Antiquités Préhistoriques et Classiques)

Légende

1. Exposition des trouvailles
2. Rue des Trépieds
3. Sanctuaire de Dionysos Éleuthéreus
4. Théâtre de Dionysos Éleuthéreus
5. Odéon de Périclès
6. Péripatos
7. Stoa d'Eumènes II
8. Asclépiéion
9. Odéon d'Hérode Atticus
10. Rue des Panathénées
11. Grottes de Pan, d'Apollon Hypoakraios et de Zeus
12. Clépsydre
13. Rue médiévale
14. Église St-Nicolas
15. Fontaine mycénienne
16. Sanctuaire d'Aphrodite et d'Éros
17. Grotte d'Aglauros

Le versant sud de la colline de l'Acropole d'Athènes (fig. 1) est le lieu de fondation de plusieurs sanctuaires importants de la *polis* antique, comme celui de Dionysos Éleuthéreus (fig. 1, n° 3) avec le théâtre (fig. 1, n° 4) et les monuments chorégiques. Suivant le chemin qui mène vers le sommet de l'Acropole, sur une terrasse supérieure se trouve le sanctuaire d'Asclépios (fig. 1, n° 8). Sur la partie ouest de cette terrasse ont été creusées des fosses profondes, utilisées pour la fabrication de statues en bronze.

1. Bref historique de la découverte

La découverte de l'atelier de bronzier remonte aux premières fouilles du versant méridional de l'Acropole, en 1876 et 1877, travaux dirigés par Stéphanos Koumanoudis et financés par

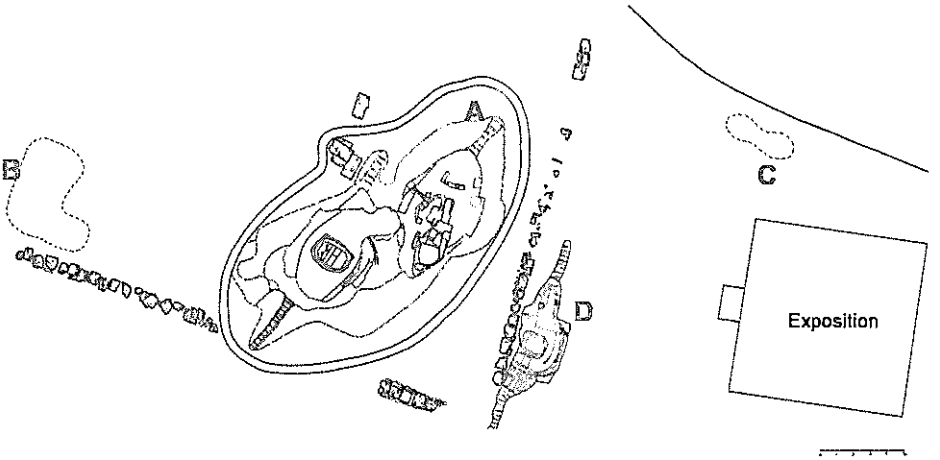


Fig. 2. Les quatre ateliers de bronzier sur la partie ouest de la terrasse de l'Asclépiéion (© 1re éphorie d'Antiquités Préhistoriques et Classiques)

la Société Archéologique d'Athènes[1]. Sur la terrasse de l'Asclépiéion et sur toute la région ouest avaient été déposés les déchets provenant des fouilles du Parthénon et du côté sud du sommet de l'Acropole (fig. 2).

Les travaux du XIXe siècle ont dégagé sur la partie occidentale deux fosses profondes de 2 mètres, creusées dans le rocher, dont une présentait des escaliers d'accès et des constructions en terre cuite (fig. 2, A et B).

Presque un siècle plus tard, en 1963, Nicolas Platon, Éphore de l'Acropole, se charge de dégager les monuments du versant sud de la terre qui s'y est entassée pendant neuf décennies. Il complète la fouille de la fosse A en faisant plusieurs remarques qu'il expose dans un rapport préliminaire[2] et qui pourraient se résumer comme suit:

La fosse, longue de 20,9 mètres et large de 8,2 mètres, présente deux niveaux de travail:

- l'un d'une profondeur de 2 mètres 40, dont les installations ont été détruites par des constructions ultérieures
- l'autre, d'une profondeur de 3 mètres, comporte deux installations distinctes, l'une bien conservée, au SO et l'autre au NE moins bien conservées. Les deux installations sont limitées par des murets ovales, en briques crues, assez bien conservés. Dans l'installation SO, la partie nord de ce muret est détruite alors qu'à son centre, une base a été découverte, composée de trois blocs de poros, enduits de terre. Un petit canal d'écoulement entoure le bord supérieur de la base. Pendant la fouille de la fosse, des débris de charbon et de métal ont été découverts. N. Platon reconnaît que cet endroit a été utilisé pour la fabrication d'une statue de grandes dimensions. Les tessons datent la fouille à la fin du IVe siècle av. J.-C.

Lors du même nettoyage, N. Platon a découvert une troisième fosse (fig. 2, C) en forme de 8 au NE de la fosse centrale A, de dimensions plus réduites, 4,1 sur 1,4 mètres et de 1,17 mètres de profondeur; elle a été par la suite complètement remblayée et des blocs de poros ont été déposés en surface.

2. La nouvelle découverte (atelier D)

En 2001, lors d'un nettoyage de surface et d'un sondage à l'est de l'installation A, nous nous sommes trouvés face à une

1 S. Koumanoudis, *Praktika tis en Athinas Archaiologikis Etaireias*, 1878, pp. 8-9.

2 N. Platon, *Archaiologikon Deltion*, 1964, vol. B1, pp. 27-34.

découverte inattendue: une nouvelle fosse (fig. 2, D), dont nous avions dégagé trois marches de l'escalier nord. Ce nouvel atelier a été fouillé en deux étapes:

- en 2005 un sondage plus large a confirmé l'existence de structures,
- en 2006 la fouille de toute la surface accessible de l'atelier; un mur de construction ultérieure occupe la partie ouest de la fosse. Les vestiges découverts se résument comme suit:

La nouvelle fosse mesure 12,3 sur 2,8 mètres. Elle était creusée suivant un plan rectangulaire avec des escaliers au nord et au sud. À une certaine étape du travail, un mur de briques crues a limité l'espace de l'atelier autour de la base, le rendant elliptique. La conservation de ce mur est remarquable, puisqu'il est conservé sur une hauteur maximale de 1,45 mètres. Il est consolidé par un enduit épais, composé surtout de morceaux du schiste de l'Acropole *(kimilia)* réduits en poussière. Sa partie nord a été intentionnellement détruite. Au centre de l'espace, une base rectangulaire de 1,55 sur 1,40 mètre et haute de 0,40 mètre, composée de deux blocs de poros, constituait la base du moule de la statue de bronze, puisque sur le côté sud est conservée l'empreinte de la bordure d'un long vêtement. Le sol de l'atelier a été découvert à une profondeur de 2,80 mètres, sous une couche épaisse, composée exclusivement de débris du moule en terre. Ce sol est constitué du même enduit que le mur en briques crues. Deux sondages, limités jusqu'au rocher, ont révélé deux cuvettes creusées dans le rocher ainsi que des traces de feu qui donne une couleur rouge intense au schiste.

Comme la fosse A, l'atelier de la fosse D présente plusieurs caractéristiques qui rapprochent les deux ateliers:

- le plan et l'orientation de la fosse avec escaliers d'accès,
- les murs ovales, en briques crues, détruits sur le côté nord,
- la base rectangulaire de blocs de poros qui constituait la base du moule,
- les traces de feu qui donnent à la roche naturelle une couleur rouge vif,
- le remblai des fosses, constitué de débris du moule, de morceaux de bronze, de restes de fonte, d'outils et d'épingles en fer ou en bronze, de tessons, de débris de poros, de briques, etc.

La publication finale de cette trouvaille (incluant la fouille de 1963) est en cours d'élaboration en collaboration avec le Prof. Gerhard Zimmer, grand expert des ateliers de bronziers du monde antique et instigateur de la recherche sur le versant sud de l'Acropole. La restauration des fragments du moule provenant de la fouille de l'atelier D a été effectuée par Athina Papastamou, restauratrice d'art, qui a consolidé la totalité des fragments et a commencé à joindre les morceaux entre eux (fig. 3). Jusqu'en septembre 2013 ce travail a été financé par le Fonds National Allemand pour la Recherche, mais depuis il est resté en suspens par manque de financement.

3. Le problème des dates et l'interprétation de la découverte

Il est évident que dans cette fosse a été coulée une statue en bronze, entière ou partielle. Le procédé de fabrication est celui appelé «de la cire perdue»; il a été reconstitué d'après la fouille comme suit:

- 1re étape: creusement de la fosse de plan rectangulaire et formation des cuvettes dans le sol probablement pour le stockage de certains matériaux utilisés lors de la fabrication du moule.
- 2e étape: fabrication du moule. Plusieurs matériaux sont utilisés, comme l'argile, les clous en métal pour l'armature du noyau, l'argile plus fine pour la surface extérieure, sur laquelle sera déposée une couche de cire qui portera tous les

détails de la statue. Les tuyaux d'aération et de fonte de la statue sont aménagés à ce stade. Le tout est enduit d'une épaisse couche d'argile posée et travaillée à la main.

- 3e étape: cuisson du moule qui a pour but la fonte de la cire. Ce procédé provoque la couleur rouge du rocher utilisé comme premier sol/niveau de travail. Le moule est tenu en place par des barres métalliques.
- 4e étape: extraction du charbon et construction du mur elliptique contemporain du deuxième sol/niveau de travail, constitué du même enduit que le mur elliptique en brique crues.
- 5e étape: stabilisation de l'ensemble du moule dans l'espace elliptique et fonte du métal depuis le niveau supérieur de la fosse.
- 6e étape: lent refroidissement du tout pour éviter la formation de bulles d'air dans le métal.
- 7e étape: bris du moule en terre et extraction de la statue en démolissant la partie nord de l'installation.

Les tessons de la fouille de l'atelier D sont datés du Ve siècle av. J.-C. et plus précisément entre 450-425 au plus tard. L'analyse au Carbone 14 d'un morceau de charbon corrobore cette datation, bien que pour l'Antiquité grecque de l'époque archaïque et classique et plus précisément pour la période entre 752-408 av. J.-C., il existe un « plateau » sur la courbe de datation étalon. Cependant, notre échantillon a une probabilité de 95,4% d'appartenir dans la période entre 596 et 408 av. J.-C. Nous sommes tentés de considérer que la totalité des installations de cette terrasse (fig. 2) a fonctionné simultanément pour la fabrication d'une statue colossale ou d'un complexe statuaire. Pour le confirmer, il faut revoir la céramique de la fouille de N. Platon de 1963 pour trancher sur la datation des ateliers A et C (datée, rappelons-le, du IVe av. J.-C.).

Dans la mesure où la contemporanéité des ateliers sera confirmée, nous pourrons affirmer que sur cet emplacement du versant sud de l'Acropole a fonctionné un atelier de bronzier qui a utilisé deux fosses avec constructions (A et D) et deux fosses sans constructions, peut-être pour la fonte de l'alliage du métal ou pour la fonte de certaines parties de la statue. La monographie de G. Zimmer sur les ateliers de bronziers grecs antiques publiée en 1990[3] est la première qui propose l'attribution de l'atelier du versant sud de l'Acropole à Phidias. Son argumentation tente de concilier les deux datations (Ve et IVe av. J.-C.), en se fondant sur les données de technique de fonte et en comparant les deux installations profondes de la fosse A à d'autres fosses de fonte connues du monde grec. La statue qui aurait été fabriquée à cet endroit serait la statue de bronze d'Athéna dite Promachos, qui, ensuite, aurait été transportée au sommet de l'Acropole par un chemin qui serpentait le long du versant sud.

Efi Kassapoglou
Archéologue, Athènes

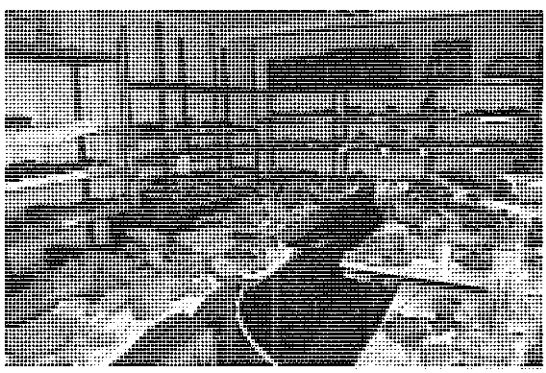


Fig. 3. Les fragments du moule pendant leur restauration (©1re éphorie d'Antiquités Préhistoriques et Classiques).

3 G. Zimmer, *Griechische Bronzegusswekstätten*, Mainz am Rhein, 1990 et par la suite « Die Bronzegusswerkstatt des Pheidias am Südabhang der Akropolis » in *Die griechische Klassik. Idee oder Wirklichkeit*, Berlin, 2002, p. 505

TERRA SUBMERSA, UNE EXPÉDITION GRÉCO-SUISSE

À l'été 2014, l'expédition Terra Submersa, sous la direction de l'Université de Genève, a réuni des chercheurs grecs et suisses à bord de PlanetSolar, le plus grand catamaran solaire au monde, et de l'Alkyon, un navire du Centre hellénique de recherches maritimes, afin d'étudier les paysages préhistoriques submergés dans le golfe de Nauplie (fig. 1 et 2).

Les paysages préhistoriques submergés

Ces paysages, ce sont les zones côtières de la préhistoire, des milliers de kilomètres carrés à l'échelle du globe, qui se trouvaient à l'air libre avant d'être engloutis par la mer. Le niveau des mers fluctue en effet constamment au cours de l'histoire terrestre, principalement sous l'effet des variations climatiques. Lors de la dernière période glaciaire par exemple, il y a environ 20'000 ans, le niveau des mers était au moins 120 m plus bas que de nos jours : il y avait un pont terrestre entre la France et la Grande-Bretagne, que traversaient des troupeaux de mammouths, et en Grèce les Cyclades ne formaient qu'une seule grande île.

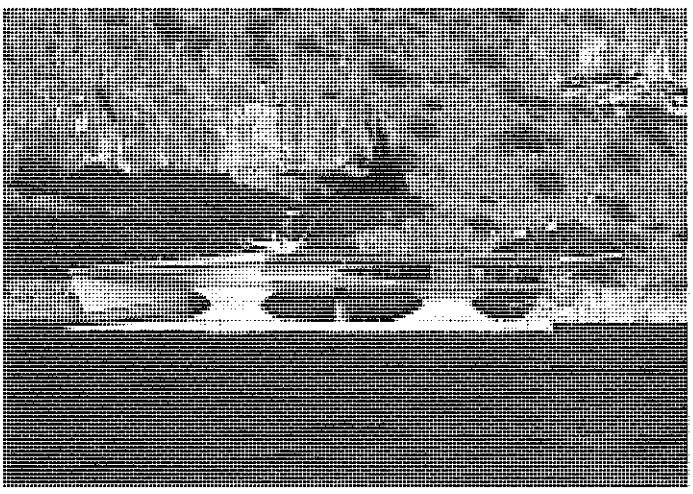


Fig. 1 : PlanetSolar dans la baie de Kiladha, devant la grotte de Franchthi

Les populations d'alors, chasseurs-cueilleurs nomades du Paléolithique ou agriculteurs et éleveurs sédentaires du Néolithique et du début de l'Âge du Bronze, fréquentaient les côtes, comme le font les populations actuelles : elles sont aujourd'hui comme hier zones de passage, d'échanges et de contacts, de gestion et d'exploitation des ressources naturelles, ou encore d'habitat. Or ces rivages de la préhistoire, si importants pour qui veut comprendre l'évolution de l'homme et de l'environnement, se trouvent désormais sous l'eau, difficiles d'accès pour les archéologues, mais potentiellement épargnés par le développement économique et touristique, les conflits armés ou le pillage, qui font tant de ravages au niveau des vestiges en Méditerranée orientale.

La baie de Kiladha et la grotte de Franchthi

Si l'expédition Terra Submersa a eu lieu dans le golfe de Nauplie, c'est pour une raison bien précise : c'est là, sur la rive nord de la petite baie de Kiladha, que se trouve la grotte de Franchthi, bien connue des archéologues par son utilisation exceptionnellement longue d'au moins 35'000 ans, couvrant toutes les dernières phases de la préhistoire, du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique.

Cette particularité en fait une cible de choix du point de vue archéologique, puisque les paysages préhistoriques submergés des environs de Franchthi ont forcément été fréquentés par les utilisateurs de la grotte, comme

en témoignent d'ailleurs les nombreux indices d'exploitation des ressources maritimes retrouvés dans cette dernière.
De plus, au début du Néolithique, lors du passage d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire, on remarque de nombreux indices d'activités humaines dans la grotte, mais pas de trace d'habitat: où se trouve le village correspondant? Se pourrait-il qu'il ait été construit en contrebas de la grotte, dans ce qui était alors une petite plaine côtière propice à l'agriculture et à l'élevage, aujourd'hui recouverte par les eaux de la baie de Kiladha? En l'état actuel de la recherche, le Néolithique de Franchthi est le plus ancien d'Europe. S'il devait y avoir un village du début du Néolithique au fond de la baie, alors il pourrait bien s'agir du premier village européen.

L'expédition

L'étude des paysages préhistoriques submergés se fait au moyen d'instruments de mesure géophysiques (de type sonar, permettant non seulement de cartographier les fonds marins, mais aussi de déterminer en coupe, sous ces derniers, la succession des couches sédimentaires) et de fouilles sous-marines, en cas de découverte archéologique. L'expédition devait par conséquent réunir de nombreuses compétences, émanant de diverses institutions grecques et suisses: l'Université de Genève (préhistoire de la Grèce) et le Centre hellénique de recherches maritimes (géologie et géophysique), mais aussi l'Ephorie grecque des Antiquités sous-marines (fouilles sous-marines) et le Laténium (préhistoire subaquatique), sans oublier l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce.

Les travaux ont eu lieu du 11 au 22 août 2014, après un passage du canal de Corinthe (fig. 3) et une série d'escales pour PlanetSolar: à Erétrie, pour fêter le cinquantenaire des fouilles suisses sur place, puis au Pirée et à Nauplie, destinées à promouvoir l'étude des paysages préhistoriques submergés et à permettre au public de visiter le catamaran solaire.

Les résultats

Durant une douzaine de jours, les deux navires ont sillonné une partie du golfe de Nauplie et de la baie de Kiladha, tandis que des archéologues exploraient les fonds marins aux alentours de la grotte de Franchthi.
Les résultats préliminaires des mesures géophysiques (fig. 4), très prometteurs, comprennent:

- la cartographie des côtes anciennes (paléoplages) à des profondeurs diverses (jusqu'à 225 m sous le niveau de la mer actuel), correspondant aux périodes glaciaires des 250'000 dernières années. Plus précisément, les données recueillies permettent une reconstitution des côtes il y a 20'000 ans, 60'000 ans, 140'000 ans et peut-être

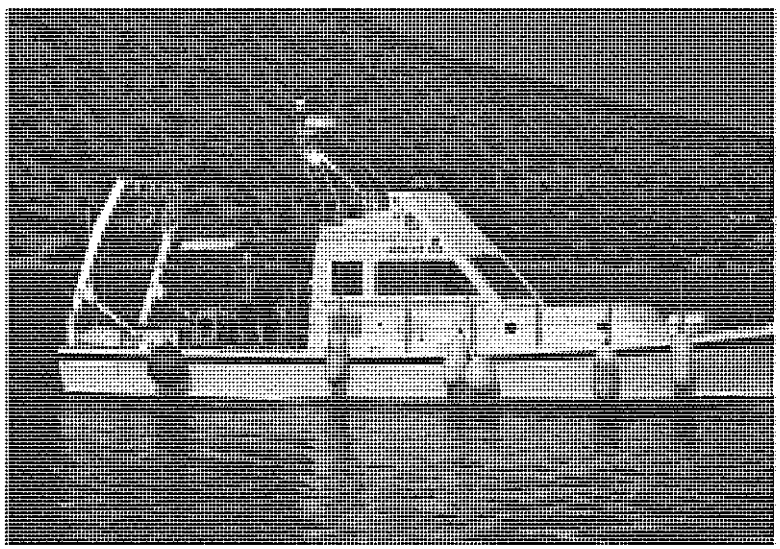


Fig. 2. L'Alkyon, du Centre hellénique de recherches maritimes

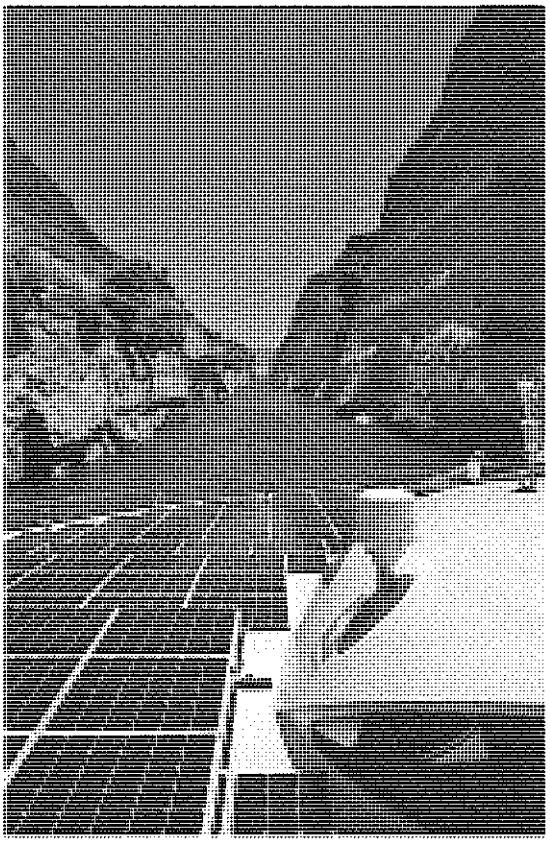


Fig. 3. Le passage du canal de Corinthe à bord de PlanetSolar

même à des époques antérieures;
- la cartographie d'un réseau de failles jusqu'alors inconnues sur le fond marin, déformant par endroits les côtes anciennes;
- une grande quantité de données pour la reconstitution du paysage proche de la grotte de Franchthi il y a 10'000, 20'000 ou 40'000 ans, dont un lit de rivière ancien aux contours bien définis, aujourd'hui submergé et enfoui sous 5-10 m de boue marine;
- la mise en évidence dans une zone de faible superficie (quelques centaines de mètres carrés), très proche de la grotte, de possibles vestiges préhistoriques (village?), recouverts de 10-12 m d'eau et de 2-2,5 m de boue marine.

L'exploration archéologique des fonds marins a permis la découverte proche de la grotte de Franchthi d'un établissement submergé datant du Bronze Ancien, période encore mal connue correspondant à la transition entre le Néolithique et l'âge des métaux, à l'orée des grandes civilisations protohistoriques de la Méditerranée orientale.

Fig. 4. Mise à l'eau depuis PlanetSolar d'un appareil de mesures géophysiques

Perspectives d'avenir

Dès 2015, il est prévu de retourner dans le golfe de Nauplie. Les mesures géophysiques devraient se poursuivre à la recherche de nouveaux paysages préhistoriques submergés. Au large de la grotte de Franchthi, il s'agira d'une part de préciser la nature de la zone de faible superficie et d'en mesurer le potentiel archéologique, par carottage, et d'autre part de faire la prospection de l'établissement du Bronze Ancien, avant le début des fouilles.

Julien Beck

Pour se tenir au courant de ce projet et voir plus d'images, consulter le site: **www.unige.ch/terrasubmersa/fr**

Eglise d'Hagia Kyriaki, Apiranthos, Naxos

Hagia Kyriaki, le narthex au premier plan

L'article que nous avions fait paraître dans *Desmos* l'an passé résumait le plus succinctement possible les vingt années de péripéties de ce projet et l'essentiel de son aboutissement.

Par les photos que nous avons le plaisir de vous présenter aujourd'hui, nous souhaitons vous montrer l'aspect final de l'édifice tel que nous le découvrons à l'issue des travaux et vous exprimer nos sincères remerciements pour votre patient soutien à cette action.

La fin du chantier a pris plus de temps que prévu à cause de la difficulté de trouver les bonnes dalles de schiste pour la couverture de la toiture, à la manière traditionnelle locale. L'éloignement et les difficultés financières de l'entrepreneur ont également contribué à ce retard. Mais maintenant le chantier est terminé, les échafaudages sont enlevés et, chose la plus importante, les précieuses peintures murales, datées probablement de l'époque de l'iconoclasme, sont bien protégées et à l'abri des intempéries.

Comme nous vous l'annoncions l'an dernier, il avait été admis par l'Ephorie des antiquités byzantines que notre association, en collaboration avec Elliniki Etairia, association grecque de protection du patrimoine, procède aux travaux de remise en état de l'édifice, après quoi l'Ephorie avait pris l'engagement de se charger de la consolidation et de la mise en valeur du décor mural. Par conséquent nous attendons impatiemment la réalisation de cette intervention, à l'issue de laquelle devrait avoir lieu la cérémonie officielle de présentation au public de ce témoin capital de l'art byzantin. Vous serez bien entendu tenus au courant de cet événement.

Au nom du comité
de l'association Hagia Kyriaki, Naxos
Alexandre Antipas, Président

Hagia Kyriaki, vue depuis l'est

LE PATRIMOINE BYZANTIN CONSERVÉ À GENÈVE

Le Musée d'art et d'histoire de Genève peut être fier d'avoir constitué une collection publique d'antiquités byzantines de grande valeur, dont les fondements sont même antérieurs à sa construction en 1910. Les premiers objets issus de cette civilisation sont en effet parvenus dans cette ville par l'intermédiaire de la Société archéologique de Genève. Par la suite, des icônes, puis d'autres pièces ont été acquises par les différents directeurs du musée qui s'intéressèrent à la civilisation byzantine, et notamment Claude Lapaire, qui dota le musée de très belles pièces à partir des années 1970 (fig. 1). Par la suite, son successeur, Cäsar Menz, se procura aussi des artefacts de qualité tandis qu'actuellement le musée demeure attentif au marché de l'art, où les œuvres byzantines restent rares.

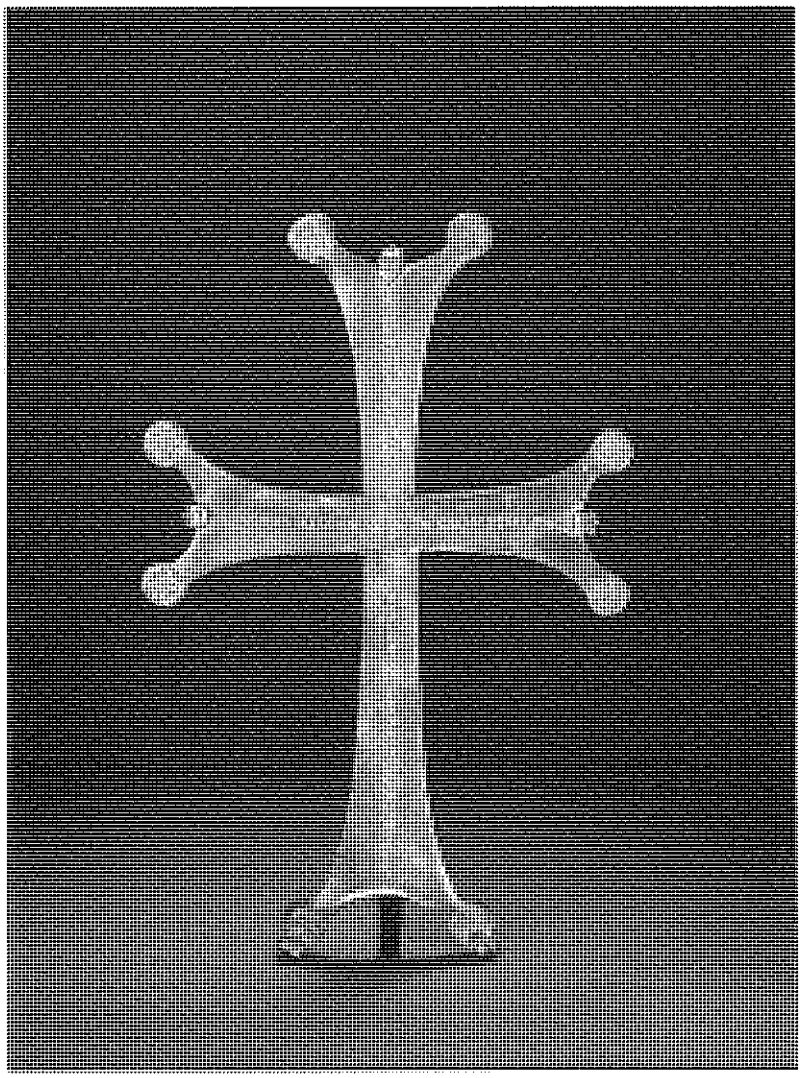


Fig. 1. Croix-reliquaire, argent, Constantinople vers 1040, pour le monastère Saint-Michel de Damokraneia (actuelle Güzelce), MAH, Genève, inv. AD 3062-1

La collection a été renforcée relativement récemment en 2004 par une donation qui constitue un des points forts de son histoire, celle que Janet Zakos (1934-2003) nous fit peu avant son décès. Elle pensait, en effet, que nous serions à même de valoriser les fonds qu'elle avait réunis en raison de l'intérêt manifesté par le musée à travers la politique d'acquisitions suivie dans ce domaine. Janet Zakos, en plus d'être une collectionneuse avisée et dotée d'une riche personnalité, avait une grande estime pour les travaux scientifiques et connaissait nombre de byzantinistes, dont certains avaient eu le plaisir d'examiner ces acquisitions (fig. 2). Elle avait été fortement influencée par son mari qui, lui-même, fut un immense spécialiste de la sigillographie byzantine, il en publia des catalogues qui demeurent fondamentaux.

L'institution, grâce à la donation Zakos, se place maintenant parmi les premiers musées occidentaux dans le domaine

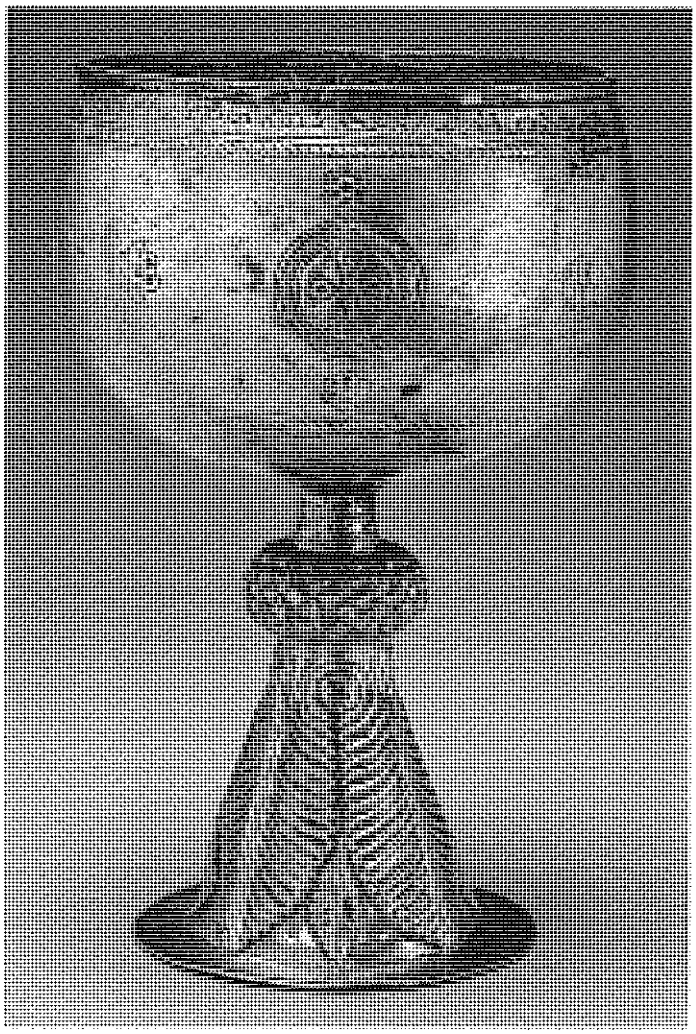


Fig. 2. Calice en argent, avec inscription en estrangelo, fait pour la sainte église de Raphanée, près d'Apamée, sous le métropolite Leontios, Syrie, VI^e siècle, MAH, Genève, inv. AA2004-0259

byzantin, ce qui conduit à mener une politique d'acquisition renforçant ainsi ce point fort, tout en respectant l'éthique en vigueur dans les établissements muséaux publics. C'est ainsi que le musée a acquis ces dernières années une garde de dague inscrite en grec au nom de son possesseur, vestige qui témoigne de l'importance de l'élément arménien au sein des armées byzantines[1], ce que nous savions auparavant par les sources écrites et quelques sceaux (fig. 3).

La donation Zakos a aussi incité le Musée d'art et d'histoire de Genève à renforcer sa présentation de ces fonds, dont l'intérêt ne se limite pas à leurs indéniables qualités esthétiques, mais s'étend aussi, et sans doute est-ce le plus important pour les missions qui nous sont confiées, à l'apport indiscutable qu'ils nous offrent à la compréhension de notre histoire européenne et du monde qui nous entoure. On remarquera qu'actuellement ce ne sont pas moins de trois salles qui sont dévolues à la civilisation byzantine et à l'art des icônes port-byzantines.

Admirer ces objets conduit à appréhender l'importance de nos liens historiques avec le monde chrétien oriental, la complexité balkanique, et encore plus près de nous dans le temps, à prendre conscience de la douloureuse situation des minorités religieuses du Proche-Orient. Une amphore du VI^e siècle faite à Gaza, servant au transport du vin de Terre Sainte, provient des fouilles archéologiques de la cathédrale Saint-Pierre de

Fig. 3. Dague byzantine ayant appartenu à Tiridate, officier arménien, bronze, milieu du IX^e siècle (?), MAH, Genève, inv. AA 2011-0347

1 M. Martiniani-Reber, «Au sujet d'une dague byzantine ayant appartenu à un officier arménien», *Revue des études arméniennes*, 34, 2012, pp. 389-399. L'inscription se lit ainsi: ΘΕΡΔΑΤΟΥ ΜΕΓΙΣΤΑΝΟΥ (de Tiridate le magnat).

Genève, tandis que des fragments de plusieurs autres ont été découvertes en Valais (fig. 4). L'Occident paléochrétien tenait à célébrer l'eucharistie avec du vin produit en Palestine comme en témoignent les nombreux vestiges d'amphores gaziotes découvertes principalement dans le sud de la France.

Afin de mettre en lumière cet ensemble fondamental de ces collections, le Musée d'art et d'histoire s'est engagé depuis plusieurs années à publier régulièrement ces fonds byzantins, depuis un premier volume consacré aux icônes, paru en 2006[2]; les autres catégories d'objets se sont vu consacrer deux volumes[3]. D'autres suivront prochainement comme celui des poids et celui des sceaux byzantins. Un colloque international sur «l'aniconisme dans l'art religieux byzantin», dédié plus largement à la question des images dans le monde médiéval oriental, a été organisé en collaboration avec André-Louis Rey, enseignant de grec byzantin à l'Université de Genève, et les actes paraîtront encore cette année. Une autre rencontre animée par différents spécialistes suisses a aussi eu lieu à la fin de l'an dernier pour marquer l'année constantinienne, anniversaire de l'«édit de Milan» en 313. Dans ce cas également, une publication est prévue.

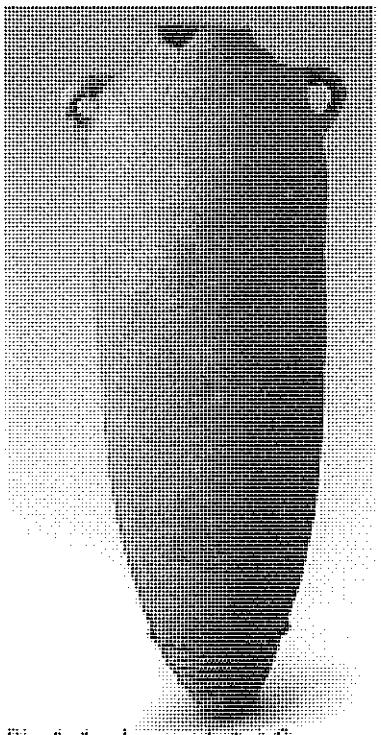


Fig. 4. Amphore produite à Gaza pour *le transport du vin de Terre Sainte, VI^e siècle, fouilles de la cathédrale Saint-Pierre, inv. C.80.194-1, dépôt du Service cantonal d'archéologie, au MAH, Genève*

A la suite des nombreuses expositions qui ont présenté des icônes[4], une prochaine manifestation au Musée Rath, «Byzance en Suisse», du 4 décembre 2015 au mois de mars 2016, mettra en lumière les liens qui se sont établis, avant même le concile de Bâle, entre notre pays et le monde chrétien oriental. Un colloque est prévu à cette occasion en mars 2016. Il sera consacré aux métiers et techniques liés au texte du fameux «Livre du Préfet» conservé à la Bibliothèque de Genève, qui recèle par ailleurs d'autres témoins remarquables de la littérature byzantine.

Cependant les richesses genevoises ne doivent pas masquer les objets et manuscrits conservés dans les bibliothèques, les musées et les trésors d'églises ailleurs en Suisse, richesses que nous aurons à cœur de dévoiler dans l'exposition «Byzance en Suisse».

Marielle Martiniani-Reber
Conservatrice en chef des collections d'art appliqué et des collections byzantines et post-byzantines du Musée d'art et d'histoire de Genève

2 Stella Frigerio-Zeniou et alii, *Icônes de la collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève, 2006.

3 M. Martiniani-Reber (éd.), *Antiquités paléochrétiennes et byzantines, collections du Musée d'art et d'histoire*, Genève, 2010; consacré aux objets de la collection Zacos, le troisième volume est sous presse et paraîtra à la fin de 2014.

4 On peut citer: Icônes dans les collections suisses, Musée Rath, Genève, 1968; Icônes d'une collection privée, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1974 ; Les icônes du Musée d'art et d'histoire, Genève, 1985; Lumières de l'Orient chrétien, icônes de la collection Abou Adal, Genève, 1997, Musée d'art et d'histoire; Images de la spiritualité grecque, Icônes de la collection Rena Andreadis, Genève-Milan, 2006, Musée d'art et d'histoire.

Marie-Diane Meissirel

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas un livre traduit du grec qui vous est proposé, mais un roman rédigé par une Française, Marie-Diane Meissirel.
Cette jeune femme, née à Paris en 1978, est franco-américaine, diplômée de Sciences Po et HEC, elle a étudié ensuite à Hong-Kong avant de travailler en Inde au service des enfants, puis en Croatie dans le même domaine. Elle a vécu en Grèce, en particulier à Athènes, de 2009 à 2013. Là, elle a ressenti le besoin d'écrire et son premier roman: *Un été à Patmos*, qui est sorti en 2012.

Un héritage grec suit en avril 2014.

Ce roman raconte l'histoire de Théodora Lion, fille de Bernard et de la défunte Eleni Pandorakis (en quelque sorte un nom de famille «tout cadeau»), qui part pour la Grèce en été 2009 pour régler la succession de sa grand-mère. Théodora, qui ne connaît quasi rien de ses racines car sa mère avait coupé les ponts avec son pays d'origine, se retrouve plongée dans un pays en pleine crise.

Elle va croiser sur son chemin une famille déchirée, avec un oncle Pavlos, grand séducteur, redoutable affairiste et magouilleur; un journaliste courageux, bien décidé à dénoncer les affaires de corruption qui gangrènent son pays, bref toute une société qu'elle découvre avec effarement parfois et ravissement d'autres fois.
A travers ce roman, c'est la société grecque d'aujourd'hui qui apparaît, avec ses tares, ses imbroglios politico-économiques et ses dérives, mais aussi avec sa générosité, sa capacité d'adaptation, son inventivité:

«Au fil de ses reportages, Théodora découvrait l'ampleur du drame social qui touchait la population grecque: ces écoles ne pouvant plus chauffer leurs classes, ces professeurs témoignant de cas de sous-alimentation parmi leurs élèves, ces patients ne pouvant plus recevoir leur traitement faute de livraison par les laboratoires étrangers, lassés de voir leurs factures impayées, ces personnes démunies conduites à commettre l'irréparable faute d'espoir. L'espoir, Théodora voulait en voir une lueur dans les élans de solidarité spontanés qui naissaient au sein de la société civile: des soupes populaires improvisées par des volontaires, des associations centralisant les surplus alimentaires et les redistribuant aux plus nécessiteux ou encore des centres d'accueil médicaux opérés par des médecins bénévoles.

Le réseau de solidarité le plus solide demeurait malgré tout celui de la famille, des parents hébergeant leurs enfants au chômage, un oncle vivant à l'étranger finançant les études d'un neveu, une grand-mère restée au village fournissant la famille en huile d'olive.»

(p. 264)

Ce qui marque cette société, c'est qu'elle relève toujours la tête. L'hymne national ne chante-il pas: «La Grèce jamais ne meurt»?

Un héritage grec, Marie-Diane Meissirel, éd. Daphnis et Chloé, Paris, 2014.

Jean-Daniel Murith

LE RÔLE DE LA MÉDECINE BYZANTINE DANS L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

En parlant d'histoire de la médecine, on ne doit pas oublier la médecine byzantine; quelques questions sont souvent relevées:

- Quelle est la spécificité de cette médecine par rapport à celle de l'Antiquité?
- Quels sont les médecins et les érudits qui se sont distingués de leurs prédécesseurs gréco-romains par un apport original?

C'est surtout à cette double question que nous essaierons de répondre dans cet article.

Hippocrate et les autres auteurs du corpus hippocratique se sont surtout occupés des causes rationnelles et des pronostics des maladies et ont introduit des remèdes et des moyens hygiéniques pour améliorer l'état des malades (régime, gymnastique). Reprenant les acquis des médecins de l'époque hellénistique, Galien, médecin-philosophe du IIe siècle de notre ère, a insisté sur l'anatomie comme base fondamentale de la médecine, et on lui doit le développement des notions hippocratiques à travers son énorme production (environ cinq cents sur la médecine). Finalement la médecine byzantine (à partir de la fondation de Constantinople, vers 330, jusqu'à sa chute, en 1453) a principalement contribué à l'extension de la médecine grecque par des compilations, effectuées en grande partie durant l'Antiquité tardive, alors que de nombreux textes disparus depuis étaient encore accessibles. Ces compilations reprennent en grande partie les remèdes médicaux de la Grèce et de la Rome antique, enrichies par la médecine arabo-musulmane. L'apparition du christianisme a radicalement modifié la vie politique et culturelle et a influencé parallèlement la production médicale de cette époque; les miracles des saints prennent place à côté de nouveaux types d'amulettes et se mêlent à des recettes thérapeutiques issues de textes «profanes». L'évolution dans quelques domaines comme l'anatomie, l'uroscopie, ainsi que les incisions non sanglantes, sont les points distincts de la médecine byzantine.

La fondation d' hôpitaux, de *xénôns* (analogues aux hospices qui apparaîtront en Occident), tels que celui des Manganes et celui de Kralj à Pétra, pour prendre deux exemples constantinopolitains, a permis l'usage quotidien de manuscrits médicaux par les praticiens de la médecine, et les textes utilisés, en particulier les *iatrosophia*, recueils de recettes médicales, ont aidé à l'extension et à l'actualisation de la science médicale. En parallèle avec l'évolution de la médecine, on constate un progrès des sciences apparentées, telles que la botanique et pharmacologie.

Même si pour un certain nombre de chercheurs, la médecine byzantine est assimilée au charlatanisme, on sait que le *Dynaméron* de Nicolas Myrepse (XIIIe) servait en France, dans sa traduction latine (le texte grec reste encore à être édité), de pharmacopée officielle jusqu'au XVIIIe siècle.
La spécificité de la médecine byzantine peut être résumée en trois points:

Vind. med. gr. *1, fol. 3v (sur ce folio figurent les médecins Cratevas, Galien, Dioscoride, Nicandre, Rufus, Andres et Apollonios)*

a) la présence de vastes compilations regroupant des recettes composées de médicaments simples, dont quelques-unes évoquent une influence importante de la tradition arabe;

b) la création des *xénôns*, les hôpitaux de l'époque;

c) la copie des manuscrits, qui a permis de sauvegarder les connaissances grecques antiques, mais aussi d'introduire la médecine et les sciences naturelles de la Grèce ancienne vers d'autres pays, notamment à la suite des Croisades.

En cherchant à connaître la médecine de cette époque, on doit commencer par recenser les œuvres médicales. Parmi les nombreux textes qui nous sont parvenus, nous mentionnerons les œuvres remarquables suivantes:

Les *Collections médicales* (Συναγωγαὶ Ἰατρικαί), d'**Oribase**, médecin de l'empereur Julien (IV[e] s. après J.-C.). Il s'agit d'une encyclopédie, une sorte de résumé des sciences médicales de l'époque, un «épitomé» riches avec des remèdes

thérapeutiques composés d'extraits de Galien ainsi que d'autres médecins moins connus comme Archigenes, Hileodorus et Antylus.

Les *Traités médicaux* (Ἰατρικά, connus comme *Tetrabiblos*, les 16 livres étant groupés en 4 sections) d'**Aétios d'Amide**, médecin de Justinien (VI^e^ s.), sont une compilation d'extraits de médecins antérieurs (principalement Galien, mais aussi Nicandre de Colophon, Dioscoride pour les remèdes, Rufus d'Éphèse, Archigène, Oribase lui-même et bien d'autres), complétés par des observations cliniques personnelles. Ses remèdes pour les maladies de l'œil, livre VII (il en distingue 61 différentes), et le livre XVI, qui est consacré à la gynécologie et à l'obstétrique et dans lequel il décrit l'opération du cancer du sein, sont d'une grande importance.

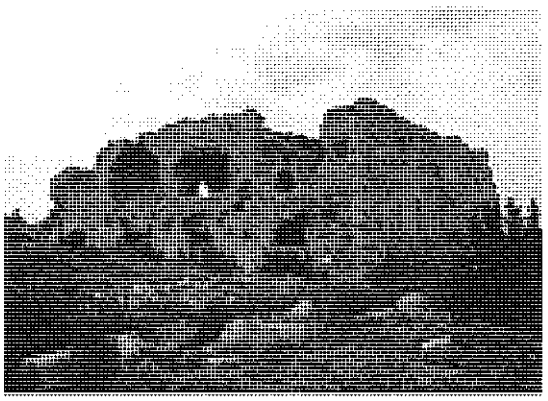
Alexandre de Tralles, également actif au VI^e^ siècle, frère du célèbre architecte de Sainte-Sophie, Anthémios, est un médecin avec une conception très élevée de son art. Pour soulager ou guérir le malade, dans le choix des moyens à employer, un seul critère reste inébranlable pour lui: l'expérience. Cette idée revient à plusieurs reprises, par exemple à propos l'épilepsie il écrit: «καὶ δεῖ πανταχόθεν βοηθεῖν τὸν ἐπιστήμονα καὶ φυσικοῖς χρώμενον ἐπιστημονικῷ λόγῳ καὶ μεθόδῳ τεχνικῇ (*le médecin instruit doit s'efforcer de soulager par tous les moyens et d'utiliser aussi bien les sortilèges* (litt. *remèdes naturels*) *que les formules savantes et les méthodes de l'art*)»[1]. Il a excellé dans domaine de la thérapie. Il a utilisé les régimes alimentaires, les climats, la lumière et la purgation comme des moyens de guérir et il a montré un grand intérêt pour la pharmacologie en utilisant comme point de référence l'œuvre de Dioscoride. «Les nombreux passages où Alexandre exprime clairement les critiques de ses prédécesseurs témoignent d'une autonomie sans pareil dans la médecine byzantine»[2]. C'est également le premier auteur qui a formulé l'organisation des pathologies et des thérapies, très répandue plus tard, «*de capite ad calcem* (*de la tête au talon*)».

Paul d'Egine, médecin au VII^e^ siècle à Alexandrie, où il continua à pratiquer et enseigner après l'invasion arabe, est célèbre (dans le monde arabe en particulier) comme obstétricien mais également pour son traité de chirurgie. Celui de ses ouvrages qui nous est parvenu (Περὶ Ἰατρικῆς ἑπτὰ Βιβλία ou Ἐπιτομή, résumé de la médecine en 7 livres) est un manuel précis qui a servi à l'éducation médicale et chirurgicale des médecins des siècles suivants. Il a puisé à des sources des médecins antérieurs en complétant les recettes thérapeutiques par des observations personnelles.

On terminera avec **Théophile**, le Prôtospathaire royal et archiatre (IX^e^ s.); sous son nom plusieurs traités nous sont connus: sur les pouls, sur les urines, sur les fièvres ainsi que des commentaires sur les *Aphorismes* d'Hippocrate. La contribution la plus importante de Théophile est son ouvrage *Sur les urines*; dans l'introduction, il remarque que les médecins de l'Antiquité n'ont pas offert une théorie

1 Th. PUSCHMANN, *Alexander von Tralles. Original-Text und Übersetzung nebst einer einleitenden Abhandlung*, I-II, Vienne 1878-1879 (réimpr. Amsterdam 1963), 1. 571. Voir aussi BRUNET (Dr F.). *Médecine et thérapeutique byzantines : Œuvres médicales d'Alexandre de Tralles. Tome I: Alexandre de Tralles et la médecine byzantine.* Paris, 1936, p. 44 et *tome II*, p. 207.

2 Voir l'article d'Alessia GUARDASOLE «Alexandre de Tralles et les remèdes naturels», dans F. COLLARD-E. SAMAMA (éd.), *Mires, physiciens, barbiers et charlatans. Les marges de la médecine de l'Antiquité aux débuts de l'époque moderne*, Langres, D. Guéniot, 2004, p. 81-99.



Un hôpital du VI^e s. à Sidé en Asie Mineure

méthodique sur les urines et leur examen. Puisque leur examen pouvait être utile à établir un diagnostic, Théophile associa la sagesse des anciens à son expérience et il a pu constater que « l'uroscopie représentait le seul moyen pour juger sainement et pour faire de la prévention, par une sorte de divination des choses les plus cachées et les plus obscures ». Une longue tradition de traités byzantins sur ce sujet aboutira au texte de **Jean Actuarios** (XIII-XIV^e s.), qu'on peut qualifier de monographie la plus importante de l'époque byzantine dans ce domaine.

Parmi les ouvrages influencés par la tradition orientale, je me limiterai à noter le traité du XI^e siècle *Sur les vertus des aliments*, dû à **Syméon Seth**, de Constantinople, proche de l'empereur et bon connaisseur de l'arabe. Il emprunte sa matière « non seulement aux Grecs, mais aussi aux Perses, aux Arabes et aux Indiens. On a calculé que 87% de ses informations proviennent de médecins arabes[3] ».

Les Ἐμπειρικὰ[4] de **Stéphanos Magnes** (XII^e s.), qu'on attribuait jusqu'à peu à Dioscoride, se basent sur *De Materia Medica* de Dioscoride jusqu'aux écrits de Théophanes Chrysobalantes. Ils présentent également un grand intérêt à cause de la translittération grecque de termes arabes (σόχ, σουμάχ), persans (κουτζούβιον), indiens (ζαδόαρ) et de plantes inconnues, leur donnant une appellation originale (αγριοβενετίς, χορτοκορώνη, χρυσοβαλάνη, χαμαίκιστος). Des plantes ou d'autres produits évoqués dans ces recettes prouvent la coexistence de deux traditions occidentale et orientale.

Ce dernier traité appartient à la tradition des *iatrosophia* ; il s'agit de manuels d'un caractère pratique avec des recettes dépourvues d'argumentation théorique, destinées non seulement à faire connaître aux médecins des remèdes pratiques, mais aussi à permettre à quelqu'un d'inexpérimenté de se soigner facilement. Ces manuels ont servi surtout comme livres de référence pour les médecins et les praticiens des *xénôns*.

Les *xénôns*[5], l'autre particularité de cette époque, étaient des hospices, des hôpitaux organisés par l'Eglise dans l'empire byzantin. Dans les textes on peut évoquer plusieurs termes indifféremment utilisés pour désigner des établissements où la charité chrétienne est mise en pratique, tels que *nosokomeion*, *ptocheion* ou *xénodo-*

3 Calcul de G. Harig, cité par Marie-Hélène CONGOURDEAU, « La médecine byzantine à la croisée de l'Orient et de l'Occident », note 22 (article téléchargeable sous **http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00730438**).

4 *Empirica de Stéphanos Magnes*, Édition critique princeps, commentaire et index analytique des plantes et de leurs usages, Thèse de doctorat présentée par I. SAVVINIDOU, École pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques, Paris, 2002.

5 Ce terme dérive du mot *xenos*, ξένος qui signifie l'étranger/l'hôte (voir l'adjectif attribué à Zeus ξένιος Ζεύς). Cf. la même formation dans le domaine latin avec *hospes et hospitium*, le lieu d'accueil des hôtes/hospice.

cheion. L'empereur Justinien (527-565) fait une réforme concernant la spécialisation des différents établissements, la qualification du personnel médical ainsi que le recrutement des malades. Les patients sont pris en charge par les archiatres, les *archiatroi*, corps de médecins d'élite. Justinien ne se contente pas de mettre les meilleurs médecins au service des malades hospitalisés, des infirmiers ou *hypourgoi* sont chargés en plus d'administrer les traitements; ils doivent être capables de pratiquer de petites interventions et des *hyperétai* ou aides-soignants les secondent dans leur travail[6]. Grâce au *Livre des édifices* de Procope, on dispose d'une description des hôpitaux de Constantinople au milieu du VI[e] siècle. L'hôpital Saint-Samson avait été installé dans une maison particulière.

Ces hôpitaux sont généralement liés à un monastère ou un sanctuaire. On est bien mieux renseigné sur les hôpitaux fondés à l'époque des Comnènes. Le cas le plus célèbre est celui de l'hôpital du Pantocrator, fondé en même temps qu'un monastère par l'empereur Jean II Comnène et son épouse Irène en 1136. Le détail de son fonctionnement est connu par le *typikon*, charte de fondation du monastère et de l'hôpital; plus tard encore, le *xénôn* du Kralj de Pétra est fondé à Constantinople auprès du monastère de Pétra par le Kral serbe Uros II Milutin au XIV[e] siècle.

Le fonctionnement des *xénôns* conduit à la rédaction par les médecins de manuels thérapeutiques et rend la copie des œuvres médicinales de l'Antiquité indispensable. Ces manuscrits comprennent non seulement des remèdes mais également de très belles illustrations de plantes médicinales. Tous ces manuscrits nous transmettent la richesse de la production médicale et ils constituent quelquefois de véritables œuvres d'art.

Le premier livre médical byzantin et en même temps un des plus beaux et des plus précieux manuscrits est le *Vindobonensis medicus gr.* 1, copié et illustré à Constantinople vers 512, destiné à être offert à la princesse Juliana Anicia. Sur les folios 12-387, on trouve l'herbier de Dioscoride qui comprenait initialement 435 plantes, énumérées dans l'ordre alphabétique avec l'indication de leurs propriétés pharmacologiques et de leur utilisation.

Vind. med. gr. *1, fol. 147v*

6 Raymond LE COZ, «La naissance de l'hôpital» dans l'*Histoire des Sciences Médicales*, t. E, XXXII - No 2 – 1998, pp. 139-145.

Un autre manuscrit précieux est le *Parisinus gr.* 2243[7] écrit sur un parchemin d'assez bonne qualité – phénomène rare pour le XIV[e] siècle – et copié en 1339 par Cosmas Camélos (Κοσμᾶς Κάμηλος), prêtre et exarque de la métropole d'Athènes à la demande et aux frais d'un médecin, Démétrios Chlômos, Δημήτριος Χλωμός. Le manuscrit a été pendant quelque temps la propriété d'un membre de la famille Eparque. Vers 1540, le codex passa dans les mains de son fils, Antoine Eparque, grand commerçant de manuscrits grecs, qui, après l'intervention de Guillaume Pellicier, l'offrit, avec plusieurs autres livres, au roi François I[er]; on lit en effet au f.1 la note suivante: «Κτῆμα Ἀντωνίου τοῦ ἐπάρχου, ὅ δέδωκε τῷ ἐπιφανεστάτῳ Φραγκίσκῳ τῷ κραταιῷ βασιλ(εῖ) Κελτῶν εἰς εὐχαριστ(ίας) σημεῖ(ον) (*Bien d'Antoine Eparque, qu'il a offert au très remarquable François, puissant roi des Celtes, en témoignage de reconnaissance*)». Parmi les autres textes contenus dans ce codex, il y a le Δυναμερόν de Nicolas Myrepse et les Ἐμπειρικά de Stéphanos Magnes, encore attribués à Dioscoride dans ce manuscrit, étant donné que ce traité est resté longtemps transmis comme un texte pseudo-dioscoridien.

Parisinus graecus *2243, fol. 10v*

Les manuscrits conservés dans les grandes bibliothèques et quelques-uns encore non répertoriés montrent la richesse de la sagesse du passé et la valeur de Byzance. Il faut encore mentionner le cas du manuscrit n° 14 du monastère orthodoxe des Vlatades à Thessalonique, découvert par hasard, en 2005 par Antoine Pietrobelli, et qui contient l'œuvre aujourd'hui publiée sous le titre *Ne pas se chagriner*[8]. On connaissait l'existence de ce texte et, grâce à quelques érudits arabes et juifs, on en avait même des extraits, mais on ne disposait pas d'un manuscrit entier en grec.

En conclusion, dans le monde byzantin la médecine a évo-

7 J'ai eu la possibilité de consulter les deux manuscrits, j'ai décrit le second dans le cadre de ma thèse doctorale, cf. note 4. B. MONDRAIN, «Nicolas Myrepse et une collection de manuscrits médicaux dans la première moitié du XIVe siècle. A propos d'une miniature célèbre du Parisinus gr. 2243» dans *I testi medici greci: tradizione e ecdotica*. Atti del III Convegno Int., Napoli ott. 1997, ed. A. Garzya – J. Jouanna, Naples, 1999, 403-418.

8 GALIEN, *Ne pas se chagriner*, Texte établi et traduit par V. BOUDON-MILLOT et J. JOUANNA avec la collaboration de A. Pietrobelli, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

lué grâce aux praticiens qui ont écrit des traités médicaux dans lesquels les sources antiques étaient enrichies de leur propre expérience[9]. D'autres ont enseigné la médecine sur la base de copies de manuscrits. C'est la raison pour laquelle l'histoire de la médecine byzantine est un champ de recherche vaste et riche.

Ioanna SAVVINIDOU
Professeur au Lycée franco-hellénique
Eugène Delacroix d'Athènes

9 On connaît que les Byzantins utilisaient pour soigner des méthodes non sanglantes, p. ex. une opération d'extraction de calculs rénaux sans incision. Voir Marie Hélène CONGOURDEAU, «La médecine byzantine: une réévaluation nécessaire», dans *Revue du Praticien* t. 54, n° 15, 2004, pp. 1733-1737.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- John SCARBOROUGH (éd.), *Symposium on Byzantine medicine*, Dumbarton Oaks Papers 38, 1984
- *Médecine et morale dans l'Antiquité*, par Hellmut FLASHAR, Antonio GARZYA, Jacques JOUANNA, Philippe MUDRY, Vivian NUTTON, Jackie PIGEAUD, Olivier REVERDIN, Thomas RÜTTEN, Charlotte SCHUBERT, Heinrich VON STADEN, Vandœuvres-Genève, 19-23 août 1996 (Entretiens de la Fondation Hardt), Genève, Droz, 1997
- Timothy MILLER, *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore-London, 1997
- Marie-Hélène CONGOURDEAU, «La médecine byzantine: une réévaluation nécessaire», dans *Revue du Praticien* t. 54, n° 15, 2004, pp. 1733-1737
- BRUNET (Dr F.), *Médecine et thérapeutique byzantines: Œuvres médicales d'Alexandre de Tralles. Tome I et II: Alexandre de Tralles et la médecine byzantine*, Paris, 1936
- Michel CACOUROS, Marie-Hélène CONGOURDEAU (éd.), *Philosophie et Sciences à Byzance de 1204 à 1453: Les textes, les doctrines et leur transmission*, Actes de la table ronde organisée au XX[e] Congrès international d'études byzantines, Paris, 2001; Leuven, Peeters, 2006

CRÈTE OCCIDENTALE DU 6 AU 13 SEPTEMBRE 2014

Un voyage très bien préparé par Raymonde Giovanna, avec un dossier très complet sur les principaux endroits que nous avons visités. Les pages concernant Armeni et Rethimnon sont l'œuvre d'Helly Anagnostou, archéologue. Pour ceux que cela intéresse, ce dossier vaut la peine d'être consulté.

A l'arrivée à Heraklion, Sophonie, notre guide, est là; Fofo, pour les amis, à l'accent doux, aux compétences illimitées, souriante et chaleureuse. Le chauffeur du petit bus est là, lui aussi; aimable, discret, compétent. Chania nous attend avec ses vingt-huit degrés annoncés, ville où nous logeons quelques jours.

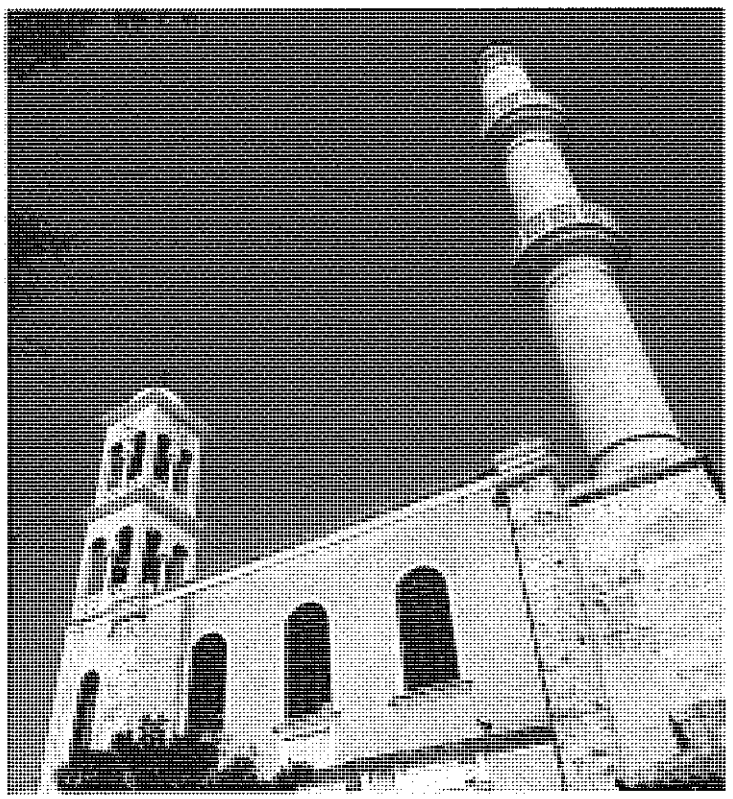


Fig. 1. La Canée, église surmontée d'un minaret et d'un clocher.

Un paysage époustouflant défile déjà: la côte nord, la baie de Souda avec ses petites îles, peut-être les ailes perdues des Sirènes; une île aux chèvres, ces fameuses krikri que l'on veut sauver.

La Canée

Nous y séjournerons quelques jours, face au marché couvert. Nous découvrirons son musée archéologique, l'église surmontée d'un minaret et d'un clocher, l'islam et le christianisme, témoins de l'histoire de cette ville (fig. 1). On visitera l'endroit où Helly Anagnostou a fait ses premières fouilles et sa connaissance des lieux nous permettra de mieux comprendre ce site très intéressant. Citons encore la place du Platane, le Musée d'art populaire et traditionnel et un dispensaire que Raymonde, Fofo et Guillaume visitent, afin de se rendre compte des difficultés et des besoins de cet établissement. Depuis La Canée nous découvrirons, avec émerveillement, les environs:

Episkopi et son église byzantine de la Panaghia. Nous avons eu la chance de la découvrir dans de très bonnes conditions, puisque les portes ont été ouvertes pour notre groupe.

Ano Vouves et le très vieil olivier qui vaut le détour (fig. 2).

La **presqu'île de Rodopos** et le monastère de Moni Odigitrias; nous recevons de petites reproductions d'icônes et nous découvrons la manière dont les moines sont appelés à la prière.

Que de merveilles encore: **Kastelli** et son musée, **Falassarna, Polyrhina.**

Une autre journée est consacrée à la découverte des Montagnes Blanches: **Alikianos** et l'église **Aghios Kir Ioanis** pour une visite qui n'aurait dû être qu'extérieure,

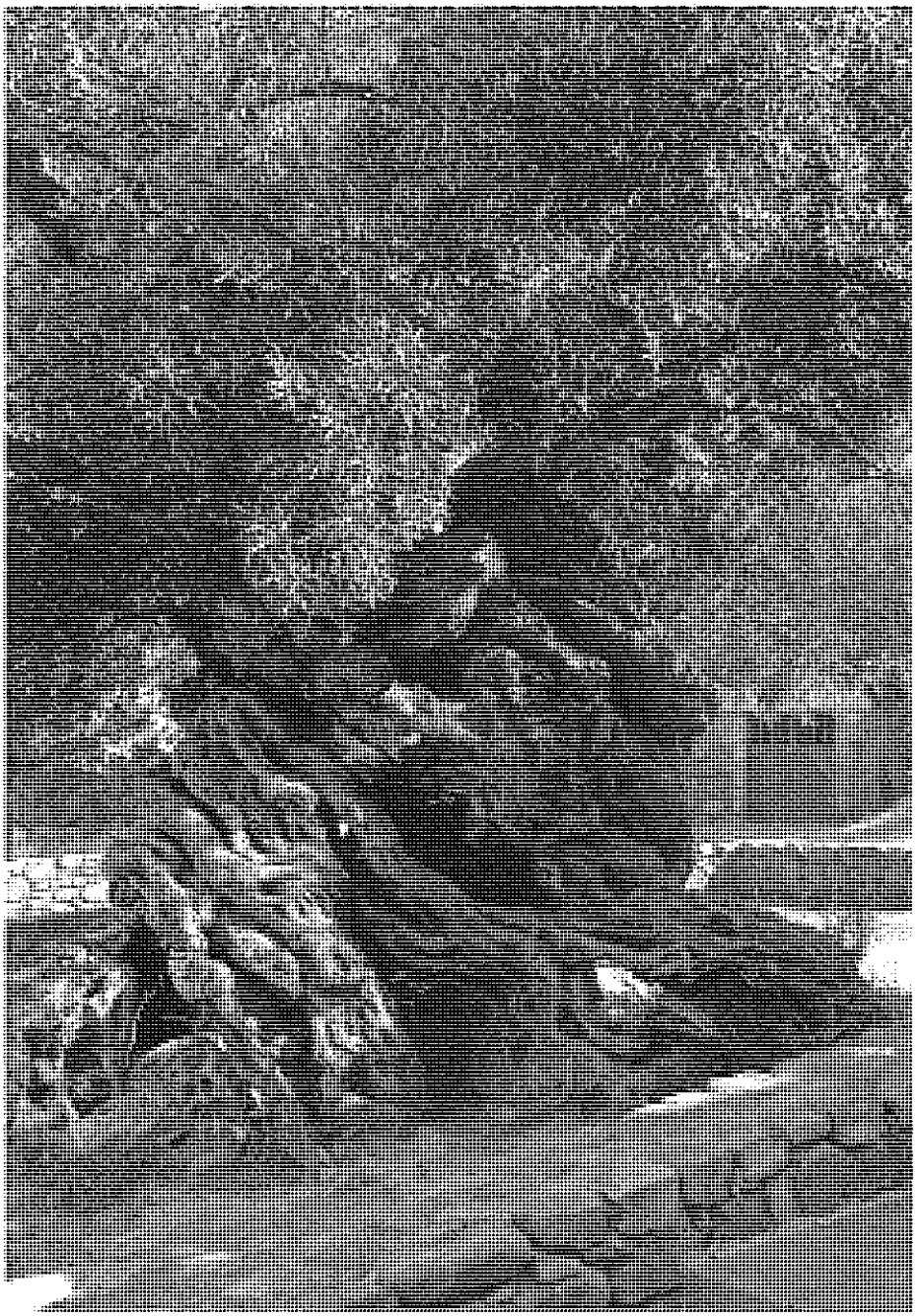


Fig. 2. Ano Vouves, le très vieil olivier.

pour cause de travaux. Par chance, le cadenas n'est pas bloqué et nous entrons. La cloche est à terre et nous pouvons admirer les fresques.
Près de **Meskla**, une autre chapelle, **Sotiros Christou**. Un musée de la Résistance et les superbes gorges de Therissou qui nous ramènent à la Canée.

Mercredi déjà, et nous nous dirigeons vers le **lac de Kournas**. Le trajet nous réserve des merveilles: Aptera, Stilos, Agios Nikolaos.

Aptera et son site archéologique recouvrant plusieurs périodes. La vue y est superbe sur la baie de Souda. Des citernes, des boulets de canon en pierre à l'intérieur du monastère. Tant de témoignages des luttes qui se sont déroulées sur le sol crétois.
C'est en route que l'on apprend qu'un certain Léonidas (un «original» dit-on) nous attend chez lui, à **Hiliomoudou**; nous y sommes reçus comme des seigneurs, nous prenons l'apéro sur une immense terrasse, nous achetons huile, crèmes, miel et bijoux.
Enfin le lac; il est superbe, des touristes s'y baignent et pour nous, à nouveau, un excellent repas, le temps aussi de nous tremper les pieds, de nous faire envie... L'eau est bonne.
Lors de cette riche journée, on découvre encore **Gavalochori** et son ravissant musée des arts traditionnels, **Kokkhino Horio** et ses ateliers de verrerie. Bien sûr des objets beaux et moins beaux, mais tout de même une bonne récupération de verre.

Rethimnon
Son musée archéologique et certains beaux sarcophages qu'on ne peut pas prendre en photo car ils n'ont pas encore été publiés. Les dauphins, symboles de la ville, sont souvent représentés même sur certaines bouches d'égouts. Et l'histoire de la Crète, toujours présente: à côté de l'ancienne mosquée, un minaret doit être reconstruit. Faute d'argent, on est toujours en train de le démonter. Et au sud de Rethimnon, **Armeni** et sa fameuse nécropole minoenne.

La presqu'île d'Akrotiri
Un nouveau monastère: Agia Triada; c'est l'heure des vêpres; des moines prient et des chats accourent, c'est le repas pour eux (fig 3). Tout près, sur la Colline du Prophète Elie, le fameux tombeau de Venizelos, l'homme politique.
Le temps file, c'est vendredi déjà, nous visitons **Agiroupoli**, son église et ses belles mosaïques. A **Miriokefali**, nous découvrons le lieu où des patriotes crétois se sont réfugiés pour échapper aux Turcs et à **Arcadi** nous admirons un beau monastère avec un arbre touché par la foudre puis ensuite redressé.

Eleftherna, où nous visitons l'église, puis une petite marche dans la nature pour découvrir la tour fortifiée.

Margarites, à nouveau de la marche, cette fois à la découverte des nombreuses boutiques de potiers et sur la place, de délicieuses oranges pressées.
Samedi: pour certains retour en Suisse; pour d'autres une prolongation des vacances dans le sud de l'île.
Après **Archanes** et son musée archéologique, le bus nous emmène en pleine nature sauvage jusqu'à **Fourni**; le gardien nous ouvre les portes de ce site minoen et Fofo, comme d'habitude, nous guide et partage avec nous ses multiples connaissances. A Myrtia, nous découvrons le musée Kazantzakis. Pour certains, l'occasion d'acheter quelques livres en grec.
Que dire encore de nos haltes gastronomiques choisies tout exprès par Raymonde dans des restaurants typiques de la région. Nous avons pris toujours le temps de manger, ce qui nous permettait de faire plus ample connaissance avec les membres du groupe. Le vin coulait à flot et bien sûr le raki ponctuait chacun de ces repas!

A nouveau donc des remerciements à Raymonde Giovanna pour ce voyage si parfaitement organisé.

Jacqueline Moreillon-Geiger

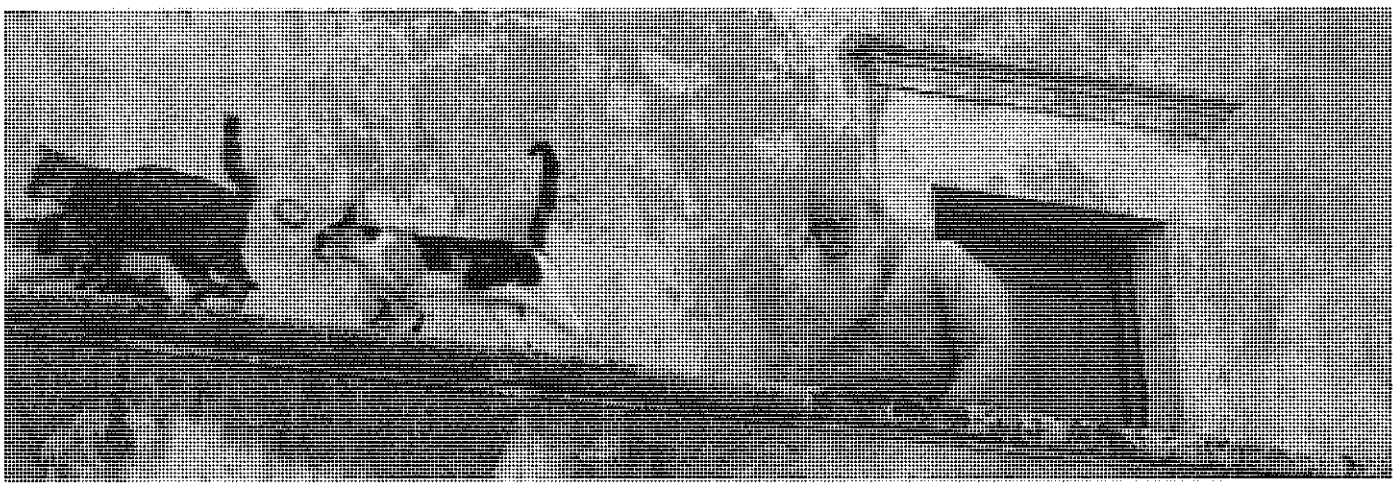


Fig. 3. Akrotiri, repas des chats.

L'ÊTRE TRAGIQUE ET LA « TRAGÉDIE » DE L'ÊTRE : CONFRONTATION DE L'ORESTE ESCHYLÉEN AVEC L'ORESTE SARTRIEN[1]

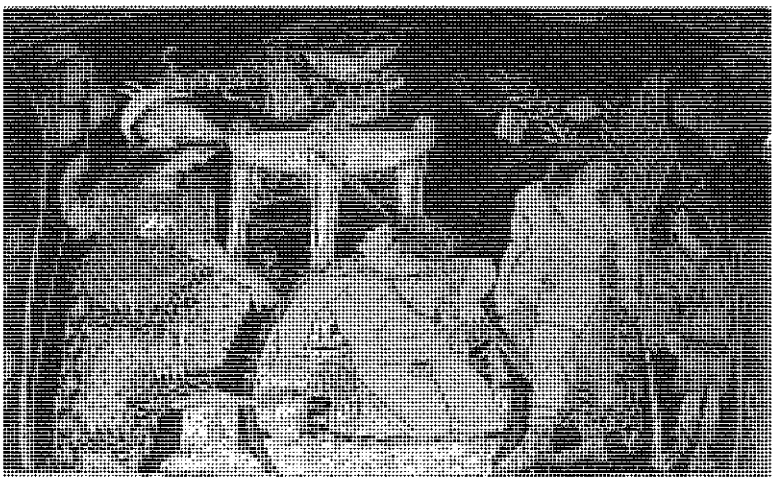


Fig. 1. Au centre, Oreste agenouillé pose la main sur l'Omphalos; à droite est représenté Apollon et à gauche se trouve Athéna. Au dessus du trépied delphique, se trouve le fantôme de Clytemnestre ou une Érinye (Cratère à figures rouges, vers 330 av. J.-C., Musée de Londres).

A la quête du tragique : un mythe qui traverse le temps

En 458 avant J.-C., Eschyle gagne le premier prix avec son *Orestie*, la trilogie sur la malédiction de la maison des Atrides, qui a été représentée aux Grandes Dionysies d'Athènes. Le 2 juin 1943, Jean-Paul Sartre voit la mise en scène de ses *Mouches*, dirigée par Charles Dullin, au Théâtre de la Cité; il s'agit d'une tragédie en trois actes qui adapte l'histoire fameuse du matricide Oreste à l'époque moderne.

Loin de se contenter de comparer l'intrigue des deux pièces distantes de deux mille quatre cents ans, notre analyse tente de déplacer la comparaison sur le niveau de l'effet artistique, à savoir la manière dont le sentiment du tragique se crée chez Eschyle et Sartre. Pour y arriver, il faut s'attarder sur la mise en scène du personnage d'Oreste dans les deux pièces. Dans quelle mesure l'Oreste eschyléen est-il forcé de devenir l'exécutant de l'ordre divin? Que signifie le fait que l'Oreste sartrien réalise sa propre liberté? Ce n'est qu'en nous interrogeant sur ces problématiques que nous allons essayer de répondre à la question principale du présent article: en quoi consiste la « tragédie de l'être » et dans quelle mesure trouve-t-elle son expression théâtrale en se reflétant dans le miroir renversé de l'être tragique?[2]

La Μοῖρα, le divin et la liberté humaine

Le terme μοῖρα est à rattacher au verbe μείρομαι qui signifie obtenir par le sort; la μοῖρα c'est donc « la part assignée à chacun »,[3] le lot. Cette notion occupe une place centrale dans la pensée grecque à

1 Un grand merci à Monsieur Pierre Voelke d'avoir lu et corrigé mon texte ainsi que d'avoir fait des remarques importantes. Je tiens à remercier aussi Monsieur David Bouvier pour son soutien constant et Paris Kiritsis d'avoir pris le temps de lire cet article.

2 Cette phrase est inspirée par l'opinion de Sartre, qui écrit: « Il ne m'a pas semblé impossible d'écrire une tragédie de la liberté, puisque le Fatum antique n'est que la liberté retournée ». Cf. J.-P. Sartre, *Un théâtre des situations*, Gallimard, Paris, p. 223.

3 A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris, 1950, p. 1202.

Fig. 2. Au centre, Jean Lannier jouant Oreste lors de la première mise en scène des Mouches *à Paris en 1943. A gauche son pédagogue et à droite Jupiter incarné par Charles Dullin.*

tel point que cette dernière nous offre sa représentation divine. A côté des dieux olympiens, les *Moirai*, s'étant chargées de tisser le fil de chaque mortel et de punir les fautes non seulement des hommes mais aussi des dieux, sont les déesses du destin qui dominent l'univers. Une question s'impose maintenant: dans un monde où règnent les dieux et les *Moirai* avec leurs décrets, tel le monde eschyléen, l'initiative humaine est-elle totalement perdue? Autrement dit, l'ordre d'Apollon fait-il d'Oreste une marionnette du dieu? Il faut ici examiner la μοῖρα d'Oreste. Qu'est-ce que le sort du héros grec sinon d'être le dernier descendant mâle de la ligne d'Atrée, souillée par des crimes successifs que le jeune homme doit porter sur ses épaules selon la loi du δράσαντι παθεῖν?[4] Le lot individuel rejoint la loi universelle du talion et ainsi Oreste porte le fardeau d'un matricide. D'ailleurs, l'oracle est tranchant. En cas de désobéissance, le héros va subir des maux terribles qui sont incarnés par les Erinyes du mort Agamemnon: la maladie, l'exil, l'exclusion de la communication, la mort attendent le vengeur infidèle à son devoir (*Choéphores*, 278-296). A première vue, le fils d'Agamemnon n'a pas de choix: il est obligé d'exécuter l'ordre divin et de devenir le meurtrier de sa mère. Cela implique qu'il n'est pas responsable de son acte sacrilège; c'est Apollon qui est le παναίτιος («entièrement coupable», *Euménides*, 200) comme les Erinyes le disent et comme le dieu lui-même l'admet.

Néanmoins, Oreste, à côté de l'oracle de Delphes, mentionne des désirs personnels qui le poussent à agir; c'est le deuil de son père et la volonté de libérer le peuple glorieux d'Argos du régime despotique d'Egisthe et de Clytemnestre. Ainsi, il reconnaît son crime comme le sien et il soutient qu'Apollon n'est que partiellement responsable («μεταίτιος», *Euménides*, 465). Certes, l'ordre péremptoire d'Apollon influence l'action d'Oreste, mais c'est à lui qu'appartient la décision finale. Il y a, donc, une certaine collaboration entre Loxias et le fils d'Agamemnon et «cette convergence entre les désirs personnels d'Oreste et la mission que lui confie le dieu révèle la rencontre qui constitue l'essence du destin grec».[5] Si le respect de l'ordre divin met en lumière la piété d'Oreste, son intention d'accomplir sa tâche indépendamment de l'oracle révèle l'initiative humaine (*Choéphores*, 298).

4 Eschyle, *Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides*, texte établi et traduit par P. Mazon, tome II, Les Belles Lettres, Paris, 1972. Pour la phrase citée qui se rapporte à la loi du talion, cf. *Choéphores*, v. 313: «Au coupable le châtiment.»

5 M. Fernagu., «Le tragique grec» *in Revue d'Esthétique*, t. 13, fasc. I (1960), pp. 58-75. Cf. p. 66.

La liberté partielle de l'Oreste d'Eschyle qui se manifeste dans les limites fixées par la *moira* est remplacée par la liberté absolue que l'Oreste incarne dans les *Mouches* de Sartre. Après avoir passé par des étapes différentes, Oreste découvre sa propre liberté, qui se distingue par une caractéristique ontologique puisque elle s'identifie à l'existence: «Je ne suis ni le maître ni l'esclave, Jupiter. Je *suis* ma liberté» (*Les Mouches*, Acte III, Scène II). Oreste *est* sa liberté et cela est mis en lumière par l'accomplissement d'un acte affreux face auquel il ne se repent pas et dont le but est le salut des autres («Les hommes d'Argos sont mes hommes. Il faut que je leur ouvre les yeux», *Les Mouches*, Acte III, Scène II[6]). Une telle attitude signifie son engagement complet à l'égard de ce qu'il a commis et marque ainsi la seule vraie liberté selon la pensée sartrienne.

Il convient là de s'attarder sur le résultat de l'acte du héros sartrien: en devenant criminel, Oreste arrive-t-il à libérer seulement lui-même ou aussi les habitants d'Argos? Que pourrait signifier le départ des Erinyes à la fin de la pièce sinon la libération du peuple de la ville natale d'Oreste? Il s'agit de questions qui touchent à la représentation du religieux dans la pièce de Sartre. Pour y répondre, il faut partir du symbolisme des mouches qui s'identifient aux Erinyes de la mythologie grecque. Après le meurtre d'Agamemnon, la ville d'Argos est envahie par les mouches, qui représentent théâtralement les remords dont les habitants sont pris pendant les quinze dernières années. Bien que le crime soit celui d'Egisthe, cet usurpateur est arrivé, par l'imposition de la cérémonie des morts, à partager la responsabilité avec les Argiens; plus ces derniers se plongent dans le repentir, plus les mouches hantent la ville. Le rapport entre les mouches et la religion est patent si l'on songe que Jupiter se présente comme le dieu qui sait contrôler les mouches par le biais de paroles magiques. Par conséquent, en débarrassant les Argiens de la tyrannie des mouches, Oreste les invite à devenir responsables de tout ce qui leur arrive dans la vie: il leur montre le passage de l'attitude passive à l'attitude active. Mais comme il s'agit d'un choix ontologique, c'est à eux de décider de renoncer à jamais à la sécurité du remords et de s'engager dans l'angoisse de la responsabilité. Sous cet angle, on pourrait dire qu'Oreste délivre son peuple seulement au sens où il lui offre la potentialité de la liberté et lui permet de voir qu'il y a une autre manière d'exister sans peur et sans culpabilité.

L'«utopie» de l'Oreste eschyléen et l'abandon de l'Oreste sartrien

Une fois décidé à agir, l'homme de la tragédie grecque doit affronter le divin qui lui accorde soit sa protection soit sa condamnation. Ce qui fait naître le conflit tragique est l'oscillation entre deux choix qui sont équivalents et également justes. Oreste en donne l'exemple: il est obligé de choisir soit de tuer sa mère, en obéissant à l'oracle d'Apollon et à son propre désir de venger la mort de son père, soit de renoncer au crime en respectant le lien familial qui l'empêche d'ignorer son instinct naturel. En tout cas, Oreste est destiné à être tourmenté soit par les Erinyes de Clytemnestre soit par les Erinyes d'Agamemnon. Pour mieux comprendre comment le héros est mené à faire l'expérience de ce conflit, il faut avoir à l'esprit le décor de la deuxième pièce de la tragédie eschyléenne: le tombeau d'Agamemnon dans l'*orchestra* et le palais des Atrides

6 Tous les extraits cités de la pièce sartrienne sont tirés de l'édition suivante: J.-P. Sartre, *Les Mouches*, drame en trois actes, Gallimard, Paris, 1944.

représenté au fond de celle-ci engagent le jeune homme à devenir un héros éminemment tragique. Précisons.

Oreste est un étranger qui rentre d'exil à Mycènes afin de devenir le vengeur de la mort de son père. Bien que résolu, il est préparé pour son acte tout au long de la tragédie des *Choéphores*. La cité de Mycènes détermine l'identité d'Oreste en lui indiquant qu'il vient de la famille maudite des Atrides et qu'il est le fils d'un père tombé mort de façon ignominieuse de la main de sa femme. De plus, la grande lamentation du chœur autour du tombeau d'Agamemnon fortifie Oreste dans sa décision d'agir tandis que les griffures sanglantes des pleureuses provoquent la haine du mort, qui entraîne à son tour l'apparition du vengeur. Ainsi, nous comprenons que le lieu du déroulement de l'action du protagoniste influence son attitude et constitue le point de départ de son parcours intérieur; celui-ci débute avec son apparition au tombeau et s'achève au moment de l'accomplissement du parricide.
Ce parcours révèle que le vrai τόπος d'Oreste des *Choéphores* n'est pas Mycènes mais l'utopie, c'est-à-dire l'absence de lieu comme l'étymologie du mot d'origine grecque le montre (οὐ + τόπος): être à la fois un meurtrier et un justicier, un matricide et un fils qui honore son père, un transgresseur et un gardien de l'ordre, signifie qu'Oreste est « à la fois toutes ces déterminations sans être jamais aucune d'elles ».[7] En termes philosophiques, Oreste, en tuant sa mère, s'emploie à franchir le moindre espace entre des états extrêmes qui se rejoignent pour un moment infinitésimal pendant lequel le héros est à la fois un « ζῶν καὶ τεθνηκὼς » (un vivant et un mort) (*Choéphores*, 1043). En ce sens, Oreste personnifie la dialectique des contraires comme celle-ci est manifestée dans le monde selon la pensée héraclitienne. Si la παλίντονος ἁρμονίη[8] d'Héraclite est la loi de la *natura*, l'Oreste eschyléen constitue sa représentation artistique; partant, le sentiment du tragique se produit par la nécessité d'insérer dans la vie la calamité comme l'autre côté de la félicité. Les limites de ces deux états se confondent. Ni l'un, ni l'autre n'exprime entièrement la vie humaine; celle-ci peut pleinement être conçue dans la mesure où nous tenons compte de l'une des deux situations à travers l'autre. L'Oreste des *Euménides* en est révélateur: le malheur du héros constitue l'étape nécessaire pour le processus d'évolution du divin dont l'aboutissement marque l'établissement d'un droit nouveau représenté par le tribunal de l'Aréopage. De la souffrance du héros naît non seulement son salut mais aussi la sauvegarde d'une ville entière qui retrouve l'union après avoir passé par la rupture.
Si l'οὐ-τόπία d'Oreste est révélatrice de la notion du tragique chez Eschyle, l'abandon est le mot-clé dans la quête du tragique chez Sartre. Selon le philosophe français, l'homme qui cherche à s'identifier à l'autre, malgré ses efforts, aussi honnêtes qu'ils soient, n'arrivera pas à combler l'écart qui existe entre lui-même et son prochain, étant donné que la conscience est toujours intrinsèque à l'existence. Cette réalité donne naissance à un nouveau tragique – différent du tragique grec – celui de l'« asymptote » de la conscience humaine[9] dont l'Oreste des *Mouches* fait preuve.

7 M. Fernagu 1960, p. 73.

8 Héraclite, *Fragments*, texte établi et traduit par M. Conche, PUF, Paris, 1986. Cf. fr. B 8 et 51.

9 Pour le terme asymptote, cf. Χ. Μπακονικόλα-Γεωργοπούλου, Το Τραγικό, η τραγωδία και ο φιλόσοφος στον εικοστό αιώνα, Α. Καρδαμίτσα, Αθήνα, 1997 [Ch. Mpakonikola-Georgopoulou., *Le tragique, la tragédie et le philosophe au vingtième siècle*, A. Kardamitsa, Athènes, 1997, pp. 160 et 183].

L'Oreste qui revendiquait sa place parmi ses compatriotes et qui aspirait à s'unir avec leur conscience collective devient l'Oreste qui ne peut pas coexister avec les Argiens puisque ceux-ci ont appris à exister au sein du remords et de la culpabilité. Le départ du héros à la fin de la pièce ne reflète pas seulement le tragique né de la fissure entre Oreste et les habitants d'Argos mais également le tragique de la liberté sartrienne : assumer jusqu'au bout les conséquences d'un acte aussi horrible qu'il soit, c'est faire l'expérience d'être seul dans le monde ; il n'y a rien qui permet à Oreste d'échapper à ce sentiment : ni le remords qui lui permettrait de rester figé dans le passé, ni l'autre qui pourrait partager la responsabilité de son meurtre, ni Dieu qui lui donnerait des excuses. Le troisième aspect du tragique sartrien se révèle si l'on songe aux motifs et aux conséquences du geste du héros des *Mouches* : Oreste, afin de frayer la voie à la libération des Argiens, n'hésite pas à leur faire éprouver la solitude et la honte qui sont nées de l'acceptation de l'absence de Dieu.

En dépit du fossé existentiel parmi les hommes, le souci pour autrui continue à exister en se manifestant de manière inexorable : la liberté entraîne l'expérience du désespoir qui doit être dépassé vu que « la vie humaine commence de l'autre côté du désespoir » (*Les Mouches*, Acte III, Scène II). Ce caractère dur que la solidarité revêt chez Sartre nous autorise, nous semble-t-il, à parler d'une ambivalence tragique de l'acte de l'Oreste des *Mouches*.

Conclusion : de l'être tragique à la « tragédie » de l'être

L'Oreste d'Eschyle nous permet de saisir ce que nous nommons l'être tragique : premièrement, l'homme se définit par la nécessité d'agir dans un monde qui est gouverné par les dieux et les lois du Destin ; l'action humaine qui se heurte à la volonté divine condamne son exécuteur à la chute ; et deuxièmement, l'homme ne peut que tracer sa vie à travers des états opposés dont le conflit irrésolu le déchire.

Considéré sous cet angle, l'Oreste sartrien n'a aucune chance d'être qualifié comme un héros tragique. A défaut de Dieu, il n'y a pas de monde transcendant auquel s'oppose le protagoniste de Sartre. Néanmoins, ce dernier, étant libre, est incapable d'échapper à la solitude et à l'angoisse qui en résultent : inhérente à son existence, la liberté constitue le fardeau que l'homme doit porter sur ses épaules. L'Oreste sartrien, délaissé et contraint d'agir pour se définir, reste toujours à distance de lui-même et des autres ; voilà « la tragédie » de l'être, de l'être qui est condamné à la liberté. Si chez Eschyle le point de départ du frisson tragique est le monde de l'au-delà, chez Sartre le souffle tragique provient de la *condition humaine*.[10] En termes d'esthétique, l'être tragique se manifeste dans la beauté qui éclate au moment où la souffrance engendre l'harmonie tandis que la « tragédie » de l'être se révèle dans le surgissement involontaire d'un homme libre et conscient qui ne cesse jamais d'inventer son chemin dans le « silence déraisonnable »[11] du monde.

Vasiliki Kondylaki

10 Pour tout ce qui compose la condition de l'homme, cf. J.-P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1996, pp. 59-60. Cf. aussi Ch. Mpakonikola-Georgopoulou 1997, p. 155.

11 A. Camus, *Le mythe de Sisyphe ; essai sur l'absurde*, Gallimard, Paris, 1972, p. 45.

Les origines des Amitiés gréco-suisses de Lausanne

Le texte suivant a été lu le 5 juin 2014, à l'occasion de l'inauguration de la plaque posée à l'entrée de l'Hôtel Continental, à la place de la Gare de Lausanne.

Dans le bulletin *Desmos* N° 2, de novembre 1981, on trouve ce texte introductif, rédigé par Louis Mauris: «L'Association des Amitiés gréco-suisses a été fondée en 1919 pour répondre à un vœu du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique après la Première Guerre mondiale; l'animateur et le premier président en fut le Dr Francis Messerli.»

Remontons dans l'histoire: fondés en 776 av. J.-C., les Jeux olympiques avaient lieu tous les quatre ans et, à l'époque alexandrine, les Olympiades permirent aux Grecs des trois continents (Europe, Asie et Afrique) de disposer d'une chronologie commune. Ces concours sportifs forment, vous le savez bien, l'une des caractéristiques majeures de la civilisation grecque de l'Antiquité. Les derniers Jeux eurent lieu en 393 apr. J.-C. Théodose Ier, le dernier empereur à régner sur l'Orient et l'Occident, qui avait imposé à tout l'Empire la religion chrétienne et combattu autant les rites païens que l'hérésie arienne, abolit les Jeux olympiques et empêcha de célébrer ce culte à Zeus. C'était en 394. Les Jeux avaient duré presque douze siècles et avaient été organisés près de trois cents fois. Ces dates traditionnelles ne sont pas assurées et ont été parfois remises en question.

Exactement mille cinq cents ans plus tard, soit en 1894, le baron Pierre de Coubertin rétablit les Jeux olympiques en fondant le Comité international olympique. Les premiers Jeux modernes furent organisés à Athènes, en 1896.

C'est en 1915, durant la guerre, que Coubertin choisit Lausanne comme siège permanent du CIO. Décédé en 1937, son corps repose au Bois-de-Vaux, et son cœur à Olympie.

Dans le *Desmos* N° 22, d'octobre 1994, Louis Mauris a rédigé un exposé sur «Les origines de l'Association des Amitiés gréco-suisses». Les archives du Dr Messerli étant au Musée olympique, à Ouchy, c'est dans ce haut lieu touristique qu'il a trouvé les premiers renseignements sur cette association. Francis Messerli fut, durant la plus grande partie de sa carrière, médecin-chef des services d'hygiène de la Ville de Lausanne. Il avait rencontré le baron de Coubertin en 1908, à l'âge de vingt ans, alors qu'il était moniteur d'un groupe de jeunes gymnastes. Il venait de commencer sa médecine, et les deux hommes se lièrent d'une amitié qui dura jusqu'à la mort du baron et qui fut propice autant au sport helvétique qu'au mouvement olympique.

Coubertin, désireux de célébrer avec faste, à Lausanne, les vingt-cinq ans du renouveau olympique, voulut y associer les Grecs résidant dans le canton. Il s'adressa à son ami le Dr Messerli, déjà bien introduit dans les cercles concernés puisqu'il avait fondé le Comité olympique suisse. En automne 1919, la fête eut

lieu, avec l'éblouissante démonstration d'une patrouille d'aviateurs militaires français, qui se livrèrent à des acrobaties au ras de l'eau dans la rade d'Ouchy ! Elle se termina par une soirée au Casino de Montbenon, où l'on envisagea le projet d'une société, sur le modèle de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, fondée à Genève six mois plus tôt.

Durant les premières années, il semble qu'on se contenta de mettre sur pied des échanges entre athlètes, ainsi que des voyages en Grèce, à bord de bateaux sans confort : en tout cas, des croisières furent organisées, en 1925 et 1927, par la société Hellas, union suisse des amis de la Grèce, bien implantée notamment à Berne. Plusieurs Vaudois y prirent part. Ces voyages liaient la découverte, l'aventure et la culture. Celui de 1927 eut lieu en mars-avril, parfois sous la pluie, avec 300 participants ! Ferdinand Dufour a évoqué les souvenirs qu'il gardait de ce voyage dans le *Desmos* N° 20, de décembre 1992.

C'est en 1930 seulement que l'Association des Amitiés gréco-suisses prit naissance de façon plus formelle, avec des statuts et un comité. Francis Messerli la présida avec énergie, puisque à peine quinze jours après la séance constitutive, elle fêtait solennellement le centenaire de l'Indépendance grecque, le jour même, soit le lundi 3 février 1930. (C'est en effet le 3 février 1830 qu'entrait en vigueur le Protocole de Londres, acte de reconnaissance de l'indépendance de la Grèce, signé par l'Angleterre, la France et la Russie.) Le comité était alors formé de cinq Grecs et de sept Suisses, parmi lesquels le professeur André Bonnard et Etienne Reymond, professeur à l'Ecole nouvelle de Chailly.

La cérémonie officielle eut lieu à l'Aula du Palais de Rumine, avec de fortes délégations des sociétés d'étudiants, en présence du baron Pierre de Coubertin, d'hommes politiques, de nombreux professeurs, du colonel Henri Guisan, et d'une belle participation des Grecs de Lausanne. André Bonnard fit un discours, non sur un sujet littéraire, mais sur l'apport des Grecs de l'époque alexandrine à la science ; il s'inspirait de l'étude bien documentée de son collègue Arnold Reymond, *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'Antiquité gréco-romaine* (Paris, P. U. F., 1924 ; 2e édition, 1955). Le baron de Coubertin fit aussi un discours, puis on entonna, debout, l'hymne national grec et le Cantique suisse. La soirée se continua par un grand banquet au Lausanne-Palace, animée de danses grecques et d'une partie chorale, et suivie d'un bal. Une plaquette soignée rappelle les festivités gustatives et oratoires. La presse relata avec éloge les fastes de cette journée, qui fit connaître avec éclat l'existence des Amitiés gréco-suisses.

Le Dr Francis Messerli occupa avec dynamisme la présidence durant vingt-neuf ans, jusqu'en 1959 ! (Quarante ans, si l'on part de 1919.) Son activité fut inlassable particulièrement durant les années de guerre, faisant des collectes, des parrainages, des concerts, des conférences, des publications, etc., pour soutenir la Grèce meurtrie. En plus de ses charges professionnelles, cette personnalité chaleureuse et populaire fut le patron des Pirates d'Ouchy, et c'est à lui que Lausanne doit d'être le siège du Comité international olympique (CIO). Et juste en face de la belle plaque inaugurée aujourd'hui, on peut lire, au-dessus de la marquise de la gare : « Lausanne Capitale Olympique », avec les cinq anneaux.

Donc, même si les AGS se firent connaître publiquement et officiellement en 1930, les

activités commencèrent bien en 1919, sous un aspect plus sportif que culturel, et avec des voyages qui étaient de vraies expéditions, bien loin du confort et des facilités que nous connaissons aujourd'hui.

La suite de l'histoire des AGS, vous pouvez la lire dans l'ouvrage que j'ai publié sous le titre *André Bonnard et l'hellénisme à Lausanne au XX^e siècle* (Vevey, Ed. de l'Aire, 2011), pp. 166-171.*

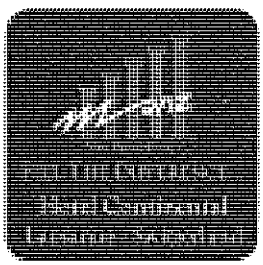
Yves Gerhard

*Je profite de cette mention pour vous prier de corriger une erreur dans cet ouvrage: à la p. 154, l. 4, à la place de «Jacques Sulliger, qui succéda à Louis Mauris en 1977», il faut lire: «Jacques Sulliger, qui passa de Béthusy au Gymnase en 1967, lorsque Louis Mauris fut nommé doyen.» Et à la p. 161, il faut rétablir la chronologie suivante:

Jacques Sulliger	1967-1990
Roger Guidoux	1990-1992
et remplaçants	
Silvain Bocksberger	1992-

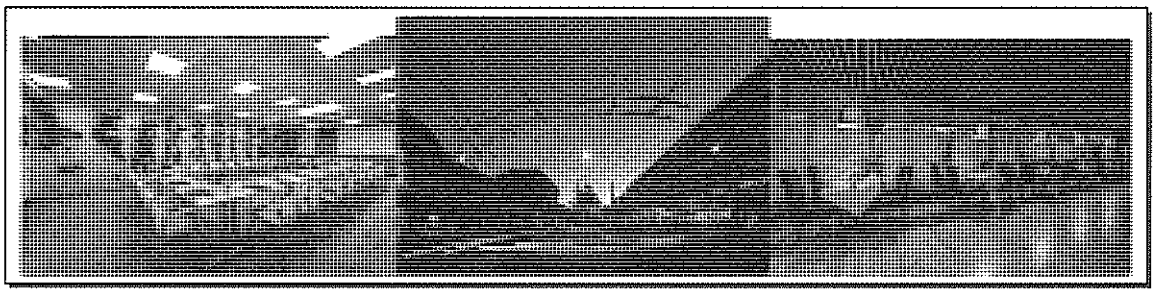
Nouveaux membres des Amitiés gréco-suisses de Lausanne

Mme Maria-Eleni PERIVOLIDOU
Mme Elvira RAMINI
Mme Babi HANDRINOS
M. et Mme Pierre et Françoise COLLAROS



CONTINENTAL HOTEL ** LAUSANNE**
2, place de la Gare
CH – **1001 LAUSANNE**
Tél. +41.21.321.88.00
Fax +41.21.321.88.01
reservation@hotelcontinental.ch
www.hotelcontinental.ch

Grill OLYMPIA



L'Hôtel Continental, dispose de 116 chambres, complètement rénovées. Nos nouvelles salles de conférence allient confort, technologie moderne et accueil personnalisé. '' Le Grill Olympia '', offre une cuisine raffinée et des viandes grillées de premier choix, servies dans un cadre discret et chaleureux.
Yannis Gerassimidis, Directeur

Chronique des Amitiés gréco-suisses de Lausanne 2013-2014

Durant la période 2013-2014, les Amitiés gréco-suisses de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes:

28 novembre 2013,
Monsieur Jean-Marie BRANDT, docteur en sciences économiques et en théologie, est venu nous parler, devant un auditoire passionné, de «Platon et Paul: mariage d'amour ou mariage de raison?». Il a évoqué le mystère des premiers temps des Eglises chrétiennes, et les rapports entre les philosophies antiques et la morale issue de l'enseignement du Christ.

16 janvier 2014,
Pour marquer les 150 ans de la naissance de Pierre de COUBERTIN (1er janvier 1863 – 2 septembre 1937), figure qui joua un rôle clé dans la fondation de notre Association, l'année 2014 devait débuter par la conférence de Monsieur Panos TZIVANIDIS (directeur de la communication au Comité international olympique). C'est Madame Elvira RAMINI (membre du comité international Pierre de Coubertin et travaillant au sein du CIO) qui l'a remplacé au pied levé. Monsieur Tzivanidis a dû partir d'urgence pour Sotchi. Madame RAMINI nous a parlé avec beaucoup détails et de précision de la vie et de l'œuvre de Pierre de Coubertin, cet historien et pédagogue français fortement influencé par la culture anglo-saxonne et le sport.

12 mars 2014,
Suite aux travaux de rénovation de l'Hôtel Continental de Lausanne, c'est à la «Maison de la Femme» (Avenue de l'Eglantine) que nous avons reçu Monsieur Edouard-Nicolas DMITRIEV, musicologue habitant Paris, qui est venu nous parler de «Maria Callas ou les mystères d'une vie». Grâce à des enregistrements musicaux et une intense recherche, il nous a fait partager sa passion pour cette sublime cantatrice et son destin hors du commun.

26 avril 2014,
La sortie annuelle nous a conduits à la Fondation Gianadda à Martigny pour une visite de l'exposition «La beauté du corps dans l'Antiquité grecque», visite guidée par Madame Martha de GIACOMI. Vingt-quatre membres des AGS ont participé à cette excursion. Après un lunch pris dans les jardins de la Fondation, nous avions rendez-vous avec Madame Carina CALLEGERO, guide à l'Office du tourisme de Martigny, pour une balade archéologique de près de deux heures intitulée: «Des Romains à aujourd'hui». Durant ce temps nous nous sommes promenés dans Martigny pour découvrir le Tepidarium, le Mithraeum, le Forum (les thermes, les égouts et la cave), l'église paroissiale, l'Hôtel de Ville et la verrière Edmond Bille ainsi que la Place Centrale. Cette année encore le déplacement a été assuré avec des véhicules privés, et je tiens à remercier ici tous les conducteurs et conductrices qui nous ont permis d'accéder facilement à la Fondation Gianadda.

5 juin 2014,
Inauguration de la plaque commémorative des Amitiés gréco-suisses placée à l'entrée de l'hôtel Continental à Lausanne, face aux anneaux olym-

piques de la gare, plaque qui rappelle la fondation de notre association en 1919, à l'instigation du baron Pierre de Coubertin. Raymonde GIOVANNA et Yannis GERASSIMIDIS découvrent la plaque à 19 heures, sous un tonnerre d'applaudissements, en présence du Père Alexandre Iossifidis de l'Eglise orthodoxe grecque de Lausanne et devant les membres présents pour l'assemblée générale.

Monsieur Yves GERHARD nous a fait part de ses recherches concernant « les origines des Amitiés gréco-suisses de Lausanne » pendant que les membres savouraient un petit « ouzo ». Le texte de son discours est intégralement repris dans ce *Desmos*.

Suite à ce petit intermède, tout le monde s'est déplacé dans le nouveau salon Marathon, où l'Assemblée générale a débuté. Proposée par Monsieur Yannis GERASSIDIDIS, la candidature de Madame Elvira RAMINI, membre du comité international Pierre de Coubertin et travaillant au sein du CIO, est élue au comité des AGS par applaudissements de l'assemblée. Quant à Monsieur GERASSIMIDIS, il prendra la charge de vice-président grec en remplacement de Madame Vicky FACHARD, qui désire alléger un peu son mandat au sein du comité.

La conférence a été prononcée par Monsieur Georges STASSINAKIS, Président Fondateur de l'Association internationale des Amis de Nikos Kazantzakis, sur le thème : « Nikos Kazantzakis, la Crète et la Suisse ». Monsieur Stassinakis nous a rappelé que c'est au Tessin que Kazantzaki a écrit son livre *Lettre au Greco*. Kazantzaki précise lui-même « **qu'il s'agit plutôt de la relation d'un itinéraire spirituel, décrit étape par étape et dont l'auteur rend compte au Greco, cet autre Crétois dont il fait son ancêtre et père spirituel. Le titre grec signifie d'ailleurs : ‹ Rapport au Greco ›, au sens militaire du terme. Etre crétois, c'est avant tout revendiquer, au prix de sa propre vie si besoin est, les valeurs qui font tout le prix de l'existence : la liberté, l'honneur, la dignité** ».

Du 6 au 13 septembre 2014,

Le traditionnel voyage en Grèce nous a permis de découvrir la Crète occidentale. Nous avons logé à CHANIA et, pour marquer notre passage, nous avons choisi d'aider un dispensaire basé sur le bénévolat des médecins et des infirmières (respectivement 30 et 50 bénévoles) avec l'achat d'un tonomètre (appareil de mesure de la pression de l'œil). Le compte rendu du voyage paraît dans ce numéro de *Desmos* et nous remercions Madame Jacqueline Moreillon-Geiger qui s'est chargé de sa rédaction.

9 octobre 2014,

Après la coupure de l'été, le Professeur Jacques CHAMAY, conservateur honoraire du Musée d'art et d'histoire de

Genève, nous a passionnés avec sa conférence intitulée: «Le temple grec: sanctuaire ou musée?». Il nous a démontré comment le temple grec, à cause des offrandes de prestige s'accumulant dans ses murs, est devenu au fil du temps un lieu à visiter en dehors de toute considération religieuse, une attraction pour les curieux et les esthètes, sorte de musée avant la lettre.

6 novembre 2014,
En collaboration avec Hestia nous avons invité Monsieur Alexandre MITZALIS, poète et écrivain, auteur de poèmes et de nouvelles bilingues (grec et français), qui nous a parlé de «Poésie et Science: le combat pour la paix et la vérité». Son exposé a été agrémenté de lectures de ses poèmes et d'intermèdes musicaux.

Activités futures:
En décembre 2014, Monsieur Martin NICOULIN nous parlera de la vie, de l'œuvre et de la bibliothèque de Constantin Nikolopoulos à Andritsena.

En janvier 2015, sous l'égide de l'Ambassade de Grèce à Berne, nous recevrons Madame Anastasia KOUKOUNA.

Prix Valiadis
Le 17 septembre 2014, remise du Prix Valiadis à Madame Caterina MARTINI, titulaire d'une maîtrise ès lettres, pour son mémoire de maîtrise intitulé *Fusaïoles et pesons d'Erétrie. Une étude de poids qui ne tient qu'à un fil*, dirigé par le Prof. Karl REBER.

Comité
Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à tous les membres du comité pour leur disponibilité, leur engagement, la bonne entente, la qualité des échanges et leur amitié. J'apprécie de pouvoir compter sur ce formidable comité et c'est grâce à son dynamisme que l'Association des Amitiés gréco-suisses peut vous offrir un tel programme.

Raymonde GIOVANNA,
présidente

Nous avons le regret de signaler le décès de deux de nos fidèles membres, Mmes Jacqueline Bucher-Pahud et Hélène Panchaud-Kondou.

En souvenir d'Hélène Panchaud-Kondou

Le 25 septembre 2014, Hélène Panchaud-Kondou, notre fidèle et dévouée membre des Amitiés gréco-suisses s'est éteinte à Aubonne, nous laissant dans la tristesse et l'émotion. Hélène est née à Athènes un 15 janvier, dans une famille d'hôteliers, et c'est pour sa formation professionnelle qu'elle est venue en Suisse. Elle a épousé Jean-Pierre Panchaud, alors directeur de l'Ecole hôtelière, et ensemble ils sont partis travailler en Afrique. De son long séjour en Afrique, Hélène avait gardé de bons souvenirs et nous racontait plein d'anecdotes rocambolesques, gaies et/ou touchantes.
Hélène et son mari Jean-Pierre étaient membres de notre Association depuis 1989. Dès 1990, elle a œuvré au sein de notre comité et, de 1993 à 2006, elle a assumé la tâche de vice-présidente grecque. Hélène a toujours gardé d'étroits contacts avec la Grèce et les associations grecques de Lausanne et Genève: l'Eglise orthodoxe grecque de Florimont, Estia, l'Entraide Hellénique de Lausanne.
A sa fille Catherine, son beau-fils Florian et ses petits-enfants Frédéric et Sébastien, nous adressons toute notre sympathie.
A Dieu chère petite cousine

Raymonde

Chronique de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, Genève, 2013-2014

Les activités de notre association pour cette année ont débuté en septembre 2013, plus précisément du 20 au 22, lorsqu'un groupe motivé de notre association s'est mis en route vers les Bouches-du-Rhône pour explorer, sous la direction de Patrizia Birchler Emery, les vestiges et les musées d'Orange, de Marseille et d'Arles.
Les membres de notre association ont ensuite pu participer le 12 octobre aux activités que l'Unité d'archéologie classique de l'Université a proposées lors de la journée publique au Musée d'art et d'histoire, sur la Promenade Saint-Antoine et au Collège Calvin sous l'intitulé «Fouiller, mais encore? L'archéologie de A à Z».
Le 17 octobre, Julien Beck et Patrizia Birchler Emery ont proposé une visite guidée de l'exposition photographique «Un point de vue sur l'île de Chypre» dans le hall du bâtiment Uni Dufour, permettant ainsi à nos membres de découvrir les résultats des fouilles archéologiques à Kataliondas Kourvellos, site énigmatique et particulièrement fascinant, aussi par sa topographie.

La littérature a été à l'honneur le 29 octobre, avec un grand événement en l'honneur de Constantin Cavafy, organisé par les différentes associations grecques et gréco-suisses de Genève pour célébrer le 150e anniversaire de la naissance en 1863 du grand poète d'Alexandrie.
Le 25 novembre, nous avons suivi les traces des premiers voyageurs en Grèce, sous l'intitulé «A la redécouverte de la Grèce antique: les premiers collectionneurs et voyageurs en Grèce du XVIe au XVIIIe siècle», avec une conférence de notre président Lorenz Baumer, alors que juste deux jours plus tôt bon nombre de nos membres assistait à la soirée «Nikos Kazantzaki: l'itinéraire d'un poète», organisée par plusieurs associations helléniques en commémoration du 25e anniversaire de la création de la Société internationale des amis de Nikos Kazantzaki.
Le 11 décembre avait lieu une visite guidée de l'exposition «Héros antiques. La tapisserie flamande face à l'archéologie», par Matteo Campagnolo et Lorenz Baumer, qui a permis à un nombre réjouissant de nos membres de découvrir en détail les tapisseries et objets archéologiques mis en dialogue au Musée Rath.
Le passage à l'année 2014 n'a pas appauvri le programme, en commençant le 23 janvier avec la projection impressionnante du film documentaire «Symrna. The Destruction of a cosmopolitan city», en présence de la réalisatrice du film, Maria Iliou. La soirée a été organisée par notre association, en collaboration avec l'Association des Dames Grecques de Genève et la Communauté Hellénique de Genève, et nous remercions très chaleureusement Panayotis Pournaras pour l'initiative et l'énorme travail qui a rendu cela possible.

L'escapade de printemps nous a conduits le 15 mars à Martigny pour une visite de l'exposition «La Beauté du corps dans l'Antiquité grecque» à la Fondation Pierre Gianadda et des vestiges de la ville romaine d'Octodurum/Martigny-la-Romaine, pendant laquelle nous avons pu profiter aussi des explications de l'archéologue cantonal, François Wiblé.
Le 30 mars a été marqué par la commémoration de l'insurrection grecque de 1821 et la pose traditionnelle d'une couronne, offerte par notre association, devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, avec les représentants des autorités diplomatiques grecques et le Consul général de Grèce.
En parallèle à ces manifestations, le programme dense et informatif des conférences préparatoires en vue de la croisière de l'été 2014 dans l'Adriatique a également marqué ce début d'année:
Le 20 janvier, le Prof. Jean-Luc Lamboley, de la

Maison de l'Orient (Lyon), nous a introduits dans les parties cachées d'Apollonia d'Illyrie, que nous allions découvrir ensemble lors de notre visite. Le 10 février, c'était au tour du Prof. Jean Terrier, archéologue cantonal, de nous fasciner par la présentation de ses recherches en Istrie, aux confins de l'empire carolingien, où il a mené des fouilles depuis 2002. Le 24 mars, c'est le Prof. hon. Jean-Paul Descoeudres qui a pris la suite avec les résultats des fouilles albano-genevoises à Orikos en Albanie.

Mais, aux côtés de l'archéologie, l'histoire et la philologie ont également eu leur place: le 8 avril, Christophe Schmidt nous a présenté une reconstitution des événements autour de la bataille d'Actium sous la forme d'une véritable histoire vivante, alors que le Prof. hon. André Hurst nous emmenait le 19 mai sur les traces d'Ulysse et à la recherche d'Ithaque – recherche que nous allions continuer lors de la croisière!
L'Assemblée générale du 22 mai a été l'occasion d'entendre le journaliste Richard Werly nous parler de ce que nous pouvons apprendre de Jean-Gabriel Eynard dans la situation à laquelle est actuellement confrontée la Grèce, sous le titre «De Jean-Gabriel Eynard à la «Troïka»: La Grèce face aux exigences européennes». Richard Werly dirige, en plus de ses responsabilités éditoriales au quotidien *Le Temps*, la nouvelle collection de livres de voyages «L'âme des peuples» aux Editions Nevicata (www.editionsnevicata.be). Il a publié dans *Le Temps* une série de reportages consacrés à Jean-Gabriel Eynard au miroir de l'actualité grecque à la fin décembre 2013, articles disponibles sous la forme d'un e-book que l'on peut consulter sur le site du *Temps*.

La série des exposés du printemps a pris fin le 2 juin avec une dernière conférence préparatoire à la croisière par André-Louis Rey, traitant de l'espace adriatique à l'époque médiévale, entre Byzance, Venise et les Normands.
La croisière elle-même nous a conduits du 18 au 30 juillet à la découverte de l'Albanie, mais aussi plus largement dans les eaux de l'Adriatique et de la mer Ionienne; elle fera l'objet d'un compte rendu dans le prochain numéro de *DESMOS*.
La publication de notre bulletin commun, dont la rédaction est assurée par Christiane Bron pour les AGS de Lausanne et André-Louis Rey pour l'Association Eynard, s'est poursuivie avec la sortie du numéro 46 à l'automne 2013; le site web, organe de communication accessible à tous, a été rénové et propose désormais, sous une présentation moderne et clairement structurée, nombre de nouvelles fonctions. Il est notamment possible d'adhérer à l'association en se servant du formulaire en ligne, et le comité constate avec plaisir que les demandes d'adhésion par ce moyen sont de plus en plus fréquentes. Nous remercions très chaleureusement Panayotis Pournaras pour son engagement de la nouvelle conception du site, et le programmeur, Giorgos Miliotis, pour sa réalisation.
Le comité de l'association s'est réuni régulièrement, toutes les six semaines environ, pour organiser les événements et pour s'occuper des tâches administratives nécessaires. La collaboration avec d'autres associations continue à se développer d'une manière réjouissante et particulièrement agréable.
En ce qui concerne le nombre des membres, notre association continue à se développer de manière encourageante et compte actuellement 456 membres; ce développement reflète sans doute l'atmosphère sympathique et conviviale dans laquelle prennent place les activités variées proposées à nos membres. L'association a vu 23 adhésions, 16 démissions et 4 décès au cours de l'exercice 2013-2014.

L'association a pu décerner cette année la bourse Eynard et les prix de grec destinés aux collégiens hellénistes. La bourse Eynard 2014 a été attribué à Manuela Esmerode de l'Université de Genève, qui va collaborer avec Camille Christe de l'Université de Fribourg pour la réalisation d'un projet intitulé: «Etude ethnobotanique de l'espèce *Zelkova abelicea* dans les Lefka Ori, Crète, Grèce». Les deux chercheuses en botanique vont utiliser la bourse pour se rendre pendant un mois sur

place afin d'y mener des recherches et de consulter les archives locales. Comme elles l'écrivent dans leur candidature, la *Zelkova abelicea* peut compter parmi les trésors biologiques de la Crète. L'étude vise à déterminer les utilisations récentes de cet arbre et à identifier ses différents usages à travers les siècles. Nous sommes évidemment curieux d'avoir des nouvelles de cette étude, qui contribuera à la sensibilisation de la population locale à la préservation de ce trésor naturel.

Le lauréat de la bourse Eynard de 2013, M. Olivier Gaillard, assistant au département de droit civil et membre du *Global Studies Institute*, a utilisé la bourse pour se rendre à deux reprises à Athènes, en juillet et septembre 2013, pour mener les recherches prévues. Dans le rapport qu'il a transmis au comité, nous lisons «Suite à mes différentes lectures (dans les bibliothèques d'Athènes), j'ai décidé d'articuler mes réflexions autour de deux axes, qui feront l'objet de contributions distinctes. Celles-ci seront présentées dans le cadre de deux cours de la Faculté des lettres (‹Histoire et civilisation de la Grèce contemporaine› et ‹Littérature et cultures grecques modernes›): 1) Le droit des successions en droit interne grec; 2) Le droit des successions en droit international privé grec.» La publication de ces deux contributions dans des revues juridiques est prévue; devenu membre de notre association, M. Gaillard nous a permis de profiter de ses connaissances lors d'une conférence donnée le 30 septembre 2014.
Le prix de grec permet de récompenser les élèves de chaque collège ayant obtenu une note d'excellence lors de l'examen oral de grec en maturité; les lauréats de 2014 sont Guillaume Broillet (Collège Calvin), Anthéa Sistovaris (Collège Claparède), Jason Quercia et Anne Vernain-Perriot (Collège Madame-de-Staël), et Sébastien Tolosa Zoyo (Collège Voltaire).

Avec la limitation à 8 ans (4 mandats de 2 ans) de la présence au comité, chaque année amène son lot de départs, d'arrivées et de renouvellements: c'est ainsi que nous prenons congé à l'AG 2014 de Marianne Weber, de Paul Schubert et de Christoph Stucki, qui ont tous trois contribué, avec des qualités et des styles complémentaires mais un engagement commun et sans faille, au succès des activités de l'Association pendant ces dernières années. Nous saluons l'arrivée de deux nouveaux membres au comité:

- Camelia Chişu, qui, après avoir fait des études classiques à l'Université de Cluj en Roumanie, a obtenu un doctorat ès lettres à l'Université de Genève en 2008 sous la direction d'André Hurst, avec une thèse consacrée au personnage d'Hécube chez Euripide et Sartre; elle est collaboratrice scientifique et enseignante à l'unité de grec ancien, et elle a également contribué aux recherches en cours sur Crotone antique;
- M. Spyros Floudas, licencié en droit de l'Université d'Athènes, qui a continué sa formation aux Universités de Genève, d'Aoste et de Nice en Etudes européennes. Après une carrière professionnelle en Grèce, où il a assuré plusieurs directions au service des relations européennes et économiques internationales, il a œuvré à Genève de 2005 à 2011 au sein de la Mission permanente de la Grèce comme Représentant permanent adjoint de la Grèce auprès de l'Organisation Mondiale du Commerce, puis de 2012 à 2014 comme *Special Advisor* au sein de la Mission permanente de Chypre auprès des Organisations internationales; il s'engage par ailleurs au sein de l'Association Allilon et de l'Association des Grecs de la diaspora pour l'aide aux jeunes Grecs.

Les mandats du président actuel, Lorenz Baumer, et de François Payot, comme membre du comité sont reconduits pour deux ans.

D'après le rapport
de Lorenz Baumer
à l'Assemblée générale
du 22 mai 2014.

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel État grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.
Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.
Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.–
étudiant:	fr. 20.–
couple:	fr. 70.–
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.–

Comité:

Président: M. Lorenz E. BAUMER
Vice-président: M. Panayotis POURNARAS
Secrétaire: Mme Patrizia BIRCHLER EMERY
Trésorière: Mme Camelia CHIŞU
Membres:
Mme Aliki AGORITSAS
M. Spyros FLOUDAS
M. François PAYOT
M. Jean VAUCHER

Membres d'honneur:
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ
M. Jean THOMOGLOU

www.ass-grecosuisse-eynard.ch
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisses a été fondée en 1930 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.
Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.
Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisses en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 40.–
étudiant:	fr. 20.–
couple:	fr. 60.–
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 400.–
membre à vie couple:	fr. 500.–

Comité:

Présidente: Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-président suisse: M. Philippe DU PASQUIER
Vice-président grec: M. Yannis GERASSIMIDIS
Trésorier: M. Guillaume GEIGER
Secrétaire: Mme Alexandra GRAMUNT
Membres:
M. Alexandre ANTIPAS
Mme Vassiliki FACHARD
Mme Vally LYTRA
M. Jean-Daniel MURITH
Mme Elvira RAMINI
M. Pierre VOELKE

Membres de droit:
Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

www.amities-grecosuisses.org

Editeur, annonces:	Association des Amitiés gréco-suisses Case postale 31, 1001 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration:	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux

Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard
Case postale 5032, 1211 Genève

Association des Amitiés gréco-suisses
Case postale 31, 1001 Lausanne